





Il y a une vingtaine d'années les dirigeants du Lausanne Sports qui voulaient un Centre de formation pour leurs jeunes joueurs ont approché la Commune de Lausanne qui a chargé Patrice Iseli, le chef du service des Sports, d'en étudier la faisabilité et de présenter un projet. Une Fondation a été créée et il a été décidé que ce Centre ne serait pas le Centre d'un seul club de foot mais un établissement ouvert à d'autres sports. Un préavis a été voté, un bâtiment a été construit et là, j'ai été choisi pour en être le Directeur, Hassan et Monique engagés comme intendants.

On avait vingt chambres, un réfectoire, des salles de cours, des bureaux. Notre mission était d'accueillir des jeunes sportifs d'élite dans notre internat de poche et de les aider dans leur parcours sportif et scolaire.

C'était en automne 2001.

Aujourd'hui, le CSEL fête ses vingt ans et quand on regarde dans le rétroviseur, on peut dire que l'objectif a été atteint puisqu'on a accueilli en interne depuis 2002 plus de 230 jeunes sportifs, des filles et des garçons entre quinze et vingt ans, issus de l'élite d'une vingtaine de sports différents.

Ce cahier vous invite à (re)découvrir ce qu'est le Centre Sport-Etudes de Lausanne.

Jean-Marc Gerber, directeur





Emilie Moeschler Conseillère municipale de la Commune de Lausanne

Vingt ans c'est l'âge des possibles... et donc le temps du choix.

Ce choix les jeunes internes du Centre Sport-Etudes l'ont fait bien avant. Un rêve qui les tient depuis l'enfance : vivre par et pour le sport.

Au CSEL, il flotte une atmosphère particulière, légère et sérieuse, où se mêlent envie, passion, travail et concentration. Autant d'ingrédients indispensables à la réussite d'une carrière de haut niveau.

Aujourd'hui, c'est le CSEL qui fête ses vingt ans, l'âge où, année après année, ses jeunes prennent leur envol, diplôme en poche (il faut aussi penser à «l'après»!).

Ils et elles en partent fort des valeurs reçues : le respect des autres, mais aussi de soi-même. Cela est possible grâce à l'état d'esprit qui règne au Centre : familial, chaleureux, professionnel et motivant. Du directeur à l'intendant et sa famille, présents depuis le début, celles et ceux qui composent la petite équipe qui encadre et accompagne ces adolescents et adolescentes dans toute la complexité de leur âge et la diversité de leur parcours, sont tour à tour parent, professeur, coach, inspirés par le dynamisme de Jean-Marc Gerber. Impliqués sans compter auprès des jeunes pour leur trouver stages et

Viser le CSEL pour atteindre les étoiles

solutions, les guider vers leurs objectifs, pour la réussite dans leur sport et dans leur vie. L'humain est au Centre, toujours!

Bon anniversaire au CSEL! Merci à toutes celles et ceux qui le font vivre! Jean-Jacques Schwaab Président de la Fondation Centre Sport-Etudes Lausanne depuis sa fondation en 2001 jusqu'en 2022.



Au moment de rédiger ces lignes consacrées à un bel anniversaire, la fête est gâchée par les errances belliqueuses et leur cortège d'horreurs du satrape qui règne à Moscou.

Nous devons les condamner et penser d'abord aux victimes de sa paranoïa. Mais aussi aux valeurs qu'il foule aux pieds et qui sont précisément celles que le Centre Sport-Etudes de Lausanne s'efforce de transmettre aux jeunes sportifs de talent. C'es

J'ai la conviction que c'est par la formation et le sport que l'on développe la compréhension et l'acceptation mutuelles entre les jeunes et qu'on crée les conditions d'un monde paci-

fique et solidaire. C'est en tout cas ce qui m'a motivé à présider le CSEL pendant ces 20 ans, qui me paraissent bien courts en regard des si nombreuses expériences enrichissantes vécues au sein de l'institution

Elles n'auraient pas été possibles sans le travail exceptionnel de l'équipe animée par Jean-Marc et Hassan, l'engagement des membres du Conseil de fondation et du Comité exécutif, le soutien généreux de la Ville, du Canton et des contributeurs institutionnels et privés qui ont permis au CSEL de remplir avec succès sa mission.

C'est par la formation et le sport que l'on développe la compréhension et l'acceptation mutuelles entre les jeunes et qu'on crée les conditions d'un monde pacifique et solidaire.

Je ne voudrais pas oublier le CIO, dont les présidents Jacques Rogge et Thomas Bach ont accepté d'être nos parrains et de financer, par la Solidarité Olympique, la formation d'entraîneurs dans différents sports, originaires d'Afrique francophone. Leur présence a donné l'occasion à nos jeunes sportifs de s'enrichir au contact d'autres cultures et de renforcer leur conviction que les affrontements physiques ne sont légitimes et dignes d'admiration que sur les terrains de sport, dans le respect des règles et de l'adversaire.

Avec un peu de nostalgie, mais beaucoup d'espoir et de fierté, j'ai transmis le flambeau à Oscar Tosato qui permettra au CSEL de poursuivre toujours mieux ses objectifs.





Vivre une aventure, pouvoir se donner corps et âme pour une passion, battre un record, briller pour les couleurs de son pays sont des rêves que font de nombreuses et nombreux jeunes athlètes. Les réaliser nécessite une vision globale qui prenne en compte non seulement l'aspect purement sportif mais aussi tout ce qui touche aux droits humains et plus particulièrement ceux de l'enfant.

Les différents récits que l'on trouve dans cette plaquette parlent d'eux-mêmes. L'ambition

sportive n'a de sens que dans le respect de sa propre personnalité, de son intégrité physique, de son intimité, de l'histoire de chacun. Les parents sont les premiers artisans et coachs du suivi de ces ambitions et de ces valeurs. Puis tout se précipite et des appuis sont nécessaires.

Un appui professionnel que le CSEL a voulu et su promouvoir. Un soutien essentiel qui vient compléter celui des clubs et des lieux de formation, permettant ainsi, avec la participation de nombreux sponsors et partenaires, l'éclosion d'un projet qui s'est confirmé être totalement en phase avec les besoins des jeunes talents.

Une aventure humaine extraordinaire qui a été rendue possible par les promoteurs de l'idée d'un Centre Sport-Etudes à Lausanne. Une structure qui franchit aujourd'hui le cap des 20 ans d'existence et qui a été soutenue dès le départ par la ville de Lausanne, siège du CIO, et le canton de Vaud. Deux collectivités déjà engagées sur tous les fronts pour la promotion du sport, le soutien aux clubs et fédérations ou l'organisation de manifestations, et qui ont franchi un pas important

en s'engageant dans l'accompagnement des jeunes sportives et sportifs qui se dirigeaient vers une carrière de haut niveau Merci, mille fois merci à toutes celles et ceux qui ont œuvré à la réalisation de ce lieu de vie exceptionnel.

20 ans plus tard, le CSEL voit poindre à l'horizon des chantiers importants. L'avancement de l'écoquartier des Plaines du Loup et la démolition prévue du Stade de la Pontaise signifient aussi le déplacement du Centre à l'horizon 2027. Une perspective que le Comité de la Fondation

La dimension humaine et familiale de la structure, l'écoute centrée sur les besoins des jeunes et le refus de toutes discriminations seront toujours au centre des décisions prises.

> a décidé d'inscrire dans une large réflexion avec ses partenaires et qui permettra de redéfinir les ambitions, aussi bien en termes d'accompagnement des jeunes, de soutiens financiers, de places d'accueil proposées, de coopération avec les clubs, de projets de solidarité en lien avec le CIO.

> 20 ans plus tard, une chose est certaine : la dimension humaine et familiale de la structure, l'écoute centrée sur les besoins des jeunes, la clarté du cadre proposé et le refus de toutes discriminations seront toujours au centre des décisions qui seront prises.

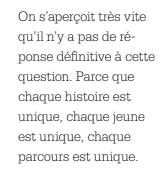
Pour affronter ces défis, comme cela l'a toujours été, je n'ai aucun doute que je pourrai compter sur votre soutien et votre mobilisation.



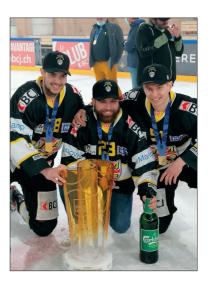


En sport, comme dans la vie, on peut se demander : qu'est-ce que c'est l'élite et qu'est-ce que ça veut dire réussir. Est-ce que c'est de jouer au Lausanne Sport, à Barcelone ou dans la première équipe du LHC? Est-ce que pour une jeune, en natation, c'est remporter un titre national ou d'aller aux Jeux Olympiques?

En sport, comme dans la vie, on peut se demander : qu'est-ce que c'est l'élite et qu'est-ce que ça veut dire réussir.



Nous, ce qui nous a intéressé (et qui nous passionne toujours) c'est d'accompagner ces jeunes dans une période clé de leur vie, cette phase du post-obligatoire qui coïncide avec l'adolescence.



Ces filles et ces garçons viennent de réussir leur certificat de fin d'études secondaires et se dirigent vers un apprentissage ou la poursuite des études et c'est à nous, Centre Sport-Etudes, de leur permettre

> de continuer en parallèle la pratique du sport qu'ils ont choisi.

C'est une double formation exigeante dont le but sportif est la progression au sein d'une structure

sportive selon les objectifs de chacun.

La finalité académique est l'obtention d'une maturité ou l'acquisition d'un métier en entreprise avec le CFC ou le diplôme qui est au bout.

Parfois, il arrive qu'un jeune, par sa précocité ou son talent, soit appelé à jouer en première équipe - c'est arrivé avec le LHC et le LS. Dans ce cas, nous avons réussi, à force de discussions, à trouver un arrangement afin que le jeune puisse poursuivre de front sa double formation.

Giliane Roch, gardienne. Victoire en Coupe Vaudoise 2021 avec le FC Aigle (Juniors B).

Une partie de la volée du Vingtième, CSEL, juillet 2022.

Finale

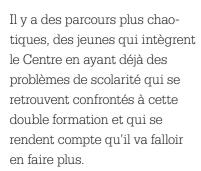
Coupe Vaudo

Lee Roberts, Clément Stemer et Steven Macquat, Promotion LNA, HC Ajoie, 21 avril 2021.









Parce que c'est difficile, de plus en plus difficile, parce que la pyramide se resserre et que si on veut continuer à progresser, à gagner sa place, il faut se donner à fond, dans tous les domaines

Et par-dessus viennent s'ajouter les changements liés à l'adolescence avec tout ce que ça comporte. Sans compter les distractions proposées par les technologies d'aujourd'hui qui ne facilitent pas forcément le focus sur des objectifs ambitieux.

Il n'y a rien de normal à quitter sa famille à l'âge 15 ans. Un jeune est fait pour partir du nid quand il sait voler. Avant, il est encore en phase de préparation. Mais voilà, c'est un choix, c'est son choix, vouloir réaliser un rêve, ce rêve de pratiquer un sport et de faire de cette pratique sa vie. Cela demande certains aménagements parfois très contraignants.

> C'est un laboratoire. un endroit où les ieunes vont faire des expériences, découvrir plein de choses.



Ils vivraient ça aussi à la maison mais différemment.

> Ils ne s'en rendent pas forcément compte sur le moment mais c'est une chance d'avoir ici une deuxième maison où ils vont pouvoir partager avec d'autres jeunes les

mêmes rêves et les mêmes passions.



Notre rôle est alors de mettre en place un cadre et des règles, pas toujours bien comprises au début, qui permettent à la fois cette vie en communauté et la réussite des objectifs de chacun.

Le cadre repose sur trois notions qui n'ont rien d'exceptionnel la communication, le respect et l'engagement.



La communication, on se parle, on dit quand ça va mal et aussi quand ça va bien, on demande, on échange, on discute. Comme dans une famille

Le respect, de soi, des autres, des engagements, du cadre, des structures. Tout comme dans la vie.

Pour un jeune, l'engagement, à cet âge-là, c'est le plus délicat car il met en balance la solidité de ses propres objectifs et sa motivation fluctuante d'ado. Par exemple, on voit parfois qu'il va s'entraîner juste parce qu'on lui a dit de s'entraîner. On lui suggère : « fais-en un peu plus ; si tu veux arriver là où tu voudrais être, il n'y a pas que le talent, il y a le travail ». Dans le sport de haut niveau c'est toujours à fond.

On voit bien que les mots exigence, rigueur, souvent les dérangent et les bousculent.

Finalement, comme les parents, le Centre doit faire face à son rôle d'éducateur responsable. Il faut essayer, encore et encore, de faire comprendre aux jeunes que les règles, les horaires, la diététique ne sont pas des contraintes conçues contre, mais pour eux, pour leur permettre de vivre intensément, et en pleine forme, cette passion sportive qui les anime. Alors, toujours dans la bienveillance, on doit expliquer et on voit bien que les mots exigence, rigueur, souvent les dérangent et les bousculent.



Matthias Mémeteau, Nathan Vouardoux et Jordan Lotomba, en 2016.

11



On n'a pas envie d'être dans le combat mais c'est notre rôle de ne pas céder, de ne pas forcément être le «cool», le «copain».

Il y a un côté frustrant (et paradoxalement plein d'espoir) dans ces moments difficiles et douloureux de refus et d'incompréhension.

Nous, on est là pour proposer, pour aider, pour pousser, mais c'est le jeune qui choisit d'aller dormir tôt, qui se lève chaque matin, qui avale ses céréales

> complètes, qui travaille à l'école, au bureau ou à l'atelier, qui s'entraîne, qui joue.

On l'a vu, cela ne va pas sans un engagement personnel et donc il faut qu'il se motive en comprenant le plus vite possible que c'est à lui, que c'est à elle, que reviendra le mérite de l'accomplissement de son rêve.

Il y a un côté frustrant (et paradoxalement plein d'espoir) dans ces moments difficiles et douloureux de refus et d'incompréhension, c'est de savoir qu'un jour ils sauront.

Et il arrive, ce moment exceptionnel, quand on rencontre plus tard ces jeunes qui le sont un peu moins, qui sont devenus père ou mère de famille et qui réalisent ce qu'ils, ce qu'elles ont vécu avec nous et qui nous le disent.







Jonathan Garcia [2002]

Le 27.07.2002, j'intégrais le CSEL en tant que joueur des M15 du LS. Le début d'une merveilleuse aventure qui durera 5 ans comme interne et qui continue aujourd'hui comme futur président des Alumni du CSEL.

Ces 5 années ont été enrichissantes et inoubliables. Elles m'ont permis de me focaliser sur mon sport dans un cadre familial ainsi que de grandir en tant qu'homme. Le sport d'élite est un parcours semé d'embuches parfois merveilleux mais également dur et sans pitié pour de jeunes adolescents qui poursuivent leur rêve.

sain et bienveillant pour progresser sereinement autant sur le plan sportif, scolaire que professionnel. J'ai rencontré des personnes incroyables, de différents horizons et qui sont devenues de véritables amis. Il v a 20 ans. Jean-Marc et Hassan découvraient comme nous Il y avait une télé pour tous et donc et de Jean-Marc. 20 ans après, ces cette nouvelle vie, ils ont su nous il fallait être le plus rapide pour accompagner et nous considérer mettre soit les matchs de foot soit les comme leur famille. Je leur serai éternellement reconnaissant d'avoir été présents tout au long de cette aventure ainsi que lors du décès de mon papa. Le CSEL a été une il m'a aidé à me construire et à pro-« École de la Vie » formidable et m'a donné les outils nécessaires pour atteindre mes objectifs.

Après 15 ans d'activité dans le domaine de l'immobilier et la finance puis l'obtention de mon diplôme fédéral d'économiste bancaire, j'ai récemment créé ma société GA Partners SA. Elle est active dans le Adidas à Lucerne et je pratique des domaine du financement immobilier et de la prévoyance.

Il est temps pour nous de rendre au CSEL ce qu'il nous a offert via la création de l'association de ses Alumni. Nous souhaiterions créer cette association afin de promouvoir certains talents en recherche de fonds, de créer un réseau sportif et professionnel pour le mettre au service de la « famille » du CSEL. L'association des Alumni du CSEL ainsi que la constitution de son comité sont prévues pour la fin de l'été.

Yann Verdon [2002]

Une seconde famille dans un environnement sportif motivant. Un endroit unique qui nous a permis d'assurer notre avenir professionnel tout en cultivant notre rêve de devenir sportif d'élite.

Aujourd'hui, je suis Head of Collection (Product management), Swatch SA, Bienne et entraîneur de mon fils aîné à l'école de foot du FC Villars-sur-Glâne.



Sébastien Echenard [2002]

J'étais le premier hockeyeur à entrer au CSEL. J'y suis resté jusqu'à la fin de mon apprentissage et l'obtention Le Centre nous a offert un cadre d'un CFC de polymécanicien à la Ville de Lausanne. Je jouais au poste de gardien au LHC où j'ai fait toutes mes classes depuis Novice Elite jusqu'à la LNB. Le Centre venait d'être ouvert avec un air de maison familiale. On partageait les repas et rais pas eue en restant chez moi. J'ai les soirées comme à la maison.

matchs de hockey! Souvent c'était du foot. Le CSEL a été une étape importante de ma vie, et même si je ne suis pas devenu un grand sportif, gresser sur tous les plans.

Marc Studer [2002]

Un cadre idéal et convivial permettant de se concentrer sur son activité sportive en allégeant certaines contraintes de la vie de tous les jours. Aujourd'hui, je travaille chez sports pour le loisir.

François Arona [2002]

Je suis entré à l'âge de 14 ans, ca a été un saut à pieds joints dans la vie. J'ai dû apprendre à être autonome et à me débrouiller sans mes parents ni mes frères et sœurs. J'ai côtoyé durant ces années des personnes différentes, d'origines diverses. Cela m'a ouvert l'esprit et m'a apporté une vision que je n'aupu compter sur le soutien de Hassan personnes comptent pour moi. J'ai raccroché les crampons en 2014 et repris, avec mon frère, l'entreprise familiale. Comme au foot, j'essaie constamment de m'améliorer. L'année dernière, j'ai passé avec succès ma Maîtrise Fédérale de carreleur, ce dont je suis très fier. Je suis marié et heureux papa de deux enfants. Je pense parfois avec nostalgie à la vie bien réglée et encadrée du Centre.

Dylan Stadelmann [2002]

Le «Centre», une partie de moi qui restera à jamais gravée dans mon cœur et qui a fait l'homme que je suis actuellement.

Je suis arrivé en 2002 lors de l'ouverture, j'avais 13 ans, et je suis reparti en... 2010 (je suis l'interne qui est resté le plus longtemps au CSEL).

C'était pas évident au début, le fait d'être loin de la famille à ce jeune âge, mais heureusement Jean-Marc, Hassan et Monique étaient là pour nous soutenir quotidiennement et nous pousser vers nos objectifs. Nous n'avions pas de télé dans les

chambres, ni de smartphone, ni d'ordinateur portable, mais nous étions une bande de potes.

Nous nous retrouvions tous les soirs dans une chambre ou au salon et nous discutions de notre journée, de nos rêves, de nos objectifs, de nos aventures, mais sans oublier... les rires à en avoir des larmes aux yeux. C'était juste magique, nous sommes devenus vraiment une grande famille, des frères et sœurs en fait. Nous devions être en chambre à 21h et éteindre la lumière à 21h30. Des règles assez strictes mais efficaces

(enfin, pas pour tout le monde). ;-)

Un soir d'hiver enneigé, avec Sami Chemengui (un phénomène celui-là d'ailleurs, et à tous les niveaux...). nous nous étions postés devant les tennis pour lancer des boules de neige sur les voitures. On en a touché une en plein sur le capot. Elle s'arrête et un grand homme qui nous avait repéré sort très énervé de sa voiture et se lance à notre poursuite. Heureusement, nous avons été assez vifs pour nous précipiter dans le Centre juste avant de se faire attraper.

J'ai fait toutes mes catégories au Je travaille chez Tamedia / Goldbach polymécanicien aux Services Indusque je gère quotidiennement. triels de Lausanne.

Le soutien de Jean-Marc et d'Hassan m'a facilité ma carrière privée ainsi que sportive, et je ne les remercierai jamais assez.

Le CSEL propose un encadrement exemplaire, que ça soit au niveau sportif ou études. Même si tu ne parviens pas à signer un contrat professionnel dans ton sport, le Centre te prépare pour ta vie professionnelle.

Le CSEL excelle à tout level !





FC Lausanne-Sport, des U13 en 1ère à Zürich et je suis responsable de équipe, en obtenant mon CFC de trois équipes (15 personnes directes)

Photo de couverture de la plaquette du 10e anniversaire du CSEL

Darko Katic [2002]

Ici, après quelque temps on connaît tout le monde et on se sent comme chez soi. Une quinzaine d'années plus tard on n'oublie pas ce qui nous a fait grandir plus vite. Ce lieu et cet encadrement, c'est une belle expérience humaine. Aujourd'hui, je suis artiste graphiste indépendant à 10 %, père au foyer à 100 %, entraîneur impartial juniors au FC Fully.

Ismaël Rodriguez [2003]

Une école de vie, un lieu de rencontre, un encadrement strict mais efficace, une possibilité de pouvoir exercer ma passion au quotidien tout en ayant un suivi scolaire. La fierté de faire partie des élus ayant pu participer a ce projet qui dure depuis 20 ans (Waou), Est-ce que



je suis devenu pro dans mon sport? Non! Mais les leçons et les valeurs que j'ai apprises sont bien plus fortes. Je suis actuellement gérant chez Ochsner Sport et je joue avec les seniors +30 du LS.

Narcisse Mani [2002]

Avant tout un lieu de vie, de rencontres et d'amitiés durables qui m'a permis d'être plus concentré sur mes objectifs sportifs et qui m'a préparé aussi à des moments de solitude et à mieux les affronter.

Georges Mizov-Karolyi [2004]

Les trois ans passés au Centre m'ont permis d'apprendre le français comme jamais je n'aurais pu imaginer. J'ai même décroché deux diplômes en langue française B1 et B2. Je n'oublierai jamais tout ce que toi Jean-Marc et Hassan vous avez fait pour moi. Sans vous, je pense

que je ne serai plus en Suisse. Cette année ça fait 18 ans et depuis 15 ans, je suis enseignant à l'Université de Lausanne pour la musculation. Et aussi chauffeur de bus au TL, ce qui est la réalisation d'un rêve d'enfant!

Une école de vie, un lieu de rencontre, un encadrement strict mais efficace, une possibilité de pouvoir exercer ma passion au quotidien.

Benoît Charrière [2005]

Un partenaire de vie qui m'a accompagné et soutenu au quotidien afin de concilier au mieux mon sport et mes études. Au-delà de toutes les structures mises sur pied pour les sportifs, c'est avant tout l'aspect humain qui m'aura marqué.

Aujourd'hui, je travaille chez Swiss Badminton et je joue au FC Farvaany-Ogoz (2e lique Inter)

Forester Simao [2005]

C'est une famille, un cadre, une structure où la bienveillance et le soutien sont toujours là. C'est la chance d'avoir d'autres internes avec nous qui vivent la même chose que nous et se sentir compris dans cette période de vie non traditionnelle.

Baptiste Buntschu [2006]

Une magnifique expérience qui a duré trois ans en tant qu'interne, plus quelques années en tant que prof/accompagnant aux devoirs.

Le Centre c'est une sorte de grande famille «recomposée» qui regroupe sous un même toit non seulement des sportifs aux origines et cultures différentes, mais aussi d'âges différents. A cela s'ajoute la mixité garçon-fille. Bref, vu de l'extérieur, qui aurait pensé que ce Centre tienne et se développe avec succès pendant 20 ans!

Aujourd'hui, je travaille à la FIFA en tant que juriste depuis cinq ans. J'ai arrêté le foot mais je continue de taper dans un ballon de temps à autre lors de la pause de midi.

Sami El Assaoui [2006]

C'est un tremplin, qui m'a permis de me développer dans un cadre structuré et convivial. Aujourd'hui, je suis chef d'agence à l'Adresse Immobilière et je joue au HCV Martigny.

Kewin Orellana [2007]

Toute mon adolescence, mélange de sport, d'études et d'indépendance. J'y ai expérimenté l'esprit de groupe, le vivre-ensemble et le partage des valeurs du sport.

Carrière sportive arrêtée, je me suis tourné vers des sports sans contact ;-) vélo et peau

de phoque professionnelle! Je suis actuellement Key Account Manager pour la marque LG à Zurich.

Adrian Baruchet [2007]

La structure qui m'a permis de me développer sportivement et humainement. Sans cela, je ne serais très certainement pas là où j'en suis aujourd'hui, même si le sportif n'a pas été à la hauteur de mes attentes.

Conseiller financier chez VZ VermögensZentrum - Économiste en Banque & Finance.

HC Prilly - 2e ligue bientôt 1ère :-)

Nolan Diem [2007]

Comme une famille, plein de gens merveilleux qui t'aident à grandir dans ta vie privée autant que professionnelle.

Un endroit de rêve où l'on passe de bons moments entre sportifs. Le CSEL m'a aidé à devenir mature. Joueur professionnel Hockey sur glace SC Langnau Tigers.



Laetitia Perez [2007]

Ouand je parle du CSEL, j'aime le comparer à une ruche. Tous les matins, chaque interne, part remplir sa mission du jour. Après le petit-déjeuner, chacun va à son travail, à l'école, et bien sûr à l'entraînement. Comme chez les abeilles, tout est chapeauté par une reine, exigeante et protectrice, un rôle partagé par Jean-Marc et Hassan qui veillent à ce que tous les athlètes mangent, dorment et étudient bien.



Le CSEL, c'est avant tout une maison, un endroit où l'on se sent accepté et soutenu dans notre projet sportif dès notre arrivée. Que l'on soit interne ou externe, on est reçu comme des rois. Ce n'est jamais évident lorsque l'on a 15-16 ans de quitter son cocon familial, on peut se sentir seul. Là, ce n'est jamais le cas. Au travers du partage de nos expériences sportives, de nos succès ou encore de nos échecs, se crée, entre sportifs, un lien indéfectible

On ne remerciera jamais assez Jean-Marc et Hassan qui arrivent tous les deux à maintenir, grâce à leur énergie folle, un contact avec chacun de nous. Cela montre qu'ils sont là aussi par amour pour nous, jeunes sportifs en quête de rêve.

Les liens tissés sont si forts qu'il est impossible que l'on puisse s'oublier. Aujourd'hui encore, Jean-Marc continue de mentionner le fait que la seule nageuse que le Centre ait connu, a participé aux Championnats du Monde lorsqu'elle était au CSEL!

Cela fait du bien, en tant qu'ancienne sportive de haut niveau de se sentir, dix ans après, encore valorisée et estimée.

J'aime revenir là, c'est comme si le temps s'était arrêté. Comme si j'y étais encore.

Florian Gudit [2007]

C'est la maison des talents des clubs sportifs lausannois! Un endroit inoubliable. Un suivi sportif et scolaire de tous les instants. Des moyens mis à disposition afin d'être au top dans notre vie de tous les jours. Rejoindre le Centre à 13 ans, quitter le cocon familial, m'a fait grandir très vite. Le lien que Jean-Marc crée entre l'école et le club est rassurant et nous permet de progresser. La difficulté était de se rendre compte de cela en étant adolescent.

Aujourd'hui, je suis assistant-joueur de la 2e équipe d'Yverdon-Sport FC en 2e ligue inter après avoir passé six ans en première équipe et conseiller en placement de personnel fixe et temporaire chez Accord Emploi SA Yverdon/Lausanne.

Vincent Le Coultre [2008]

Ma deuxième maison et une deuxième famille. Grâce à elle, j'ai gagné une promotion avec le LHC et

Grâce à vous j'ai pu avoir un métier que j'aime et vivre des émotions exceptionnelles dans le sport.

deux médailles en juniors élite. Quelques années plus tard, le CSEL m'a aidé à trouver un apprentissage et m'a suivi dans la réussite de ce dernier alors que je n'étais plus interne mais un adulte de 25 ans. Cela prouve que la porte reste toujours ouverte pour les anciens, merci. Je dois énormément aux personnes du Centre qui œuvrent tous les jours pour donner un service 5 étoiles aux jeunes. Grâce à vous, j'ai pu avoir un métier que j'aime et vivre des émotions exceptionnelles dans le sport.

Alexandre Veuthey [2008]

Mon passage au Centre m'a permis de gagner en maturité et en autonomie rapidement, de concilier au mieux la pratique de mon sport et mes études et surtout de faire des rencontres et vivre des moments inoubliables de partage. Le CSEL c'est une magnifique aventure humaine.

Arrêt du foot en 2021. Doctorant en relations internationales à l'Université de Genève.

Fabio Carvalho [2009]

L'entraide entre tous les internes et l'ambiance que cela peut créer est vraiment magnifique! Ces trois ans m'ont beaucoup apporté au niveau humain. A ma sortie du CSEL, j'ai fait un Bachelor à l'Université de Lausanne, suivi d'un Master en Marketing à Londres. Après de nombreuses années au Lausanne-Sport, j'ai joué au Mont-sur-Lausanne et au Stade Lausanne-Ouchy.

Aujourd'hui, j'évolue à l'Amical Saint-Prex, en 2ème lique inter.

Au niveau professionnel, j'occupe plusieurs postes : Content Strategist chez Terre des Hommes, Head of Marketing dans la startup suisse On-Limited et je suis co-fondateur de FNA Switzerland SA.

Jimmy Drezet [2009]

Mon passage au CSEL m'a permis de connaître des gens merveilleux comme Jean-Marc, Hassan et sa famille et de côtoyer d'autres futures étoiles du sport suisse ce qui pour moi est un privilège. La

vie au Centre était belle, pleine de rires et de fous rires avec les gens qui y vivaient. Je suis marié depuis 3 ans et père d'une petite fille se prénommant Sofia et qui a 2 ans

et demi. Je suis chef d'équipe et formateur d'apprenti chez Brauchli chauffage. Je rejoue au hockey depuis trois saisons en ligue corporatif avec la troisième équipe du HC Vallorbe

Marie-Laure Pauchard [2009]

J'avais six ans, le film s'appelait « A nous quatre » et racontait l'histoire de deux sœurs jumelles séparées à la naissance, qui allaient évidemment se retrouver. Il y avait une séquence qui durait environ une minute, durant laquelle on voyait les deux héroïnes en duel au fleuret. Ca a été le déclic, c'était ça que je voulais faire. Comme je pratiquais déjà l'athlétisme, la danse, et le piano; mes parents ont attendu un peu. Une année après, comme j'étais toujours motivée, ils m'ont inscrite à la Société d'Escrime de Fribourg. Mon premier maître d'armes s'appelait Christian Le Moigne.

Deux ans plus tard, j'ai pu participer à mon premier tournoi et y remporter ma première médaille. Au moment de monter sur le podium, j'ai ressenti une sorte de plénitude inconnue, mélange d'excitation et de fierté.. Ça a tout changé.

Lorsque le sport devient une passion et qu'on vise le haut niveau, il y a des choix à faire.

Même si sur le moment c'était dur, je pense que l'un des tournants de ma vie est d'être allée au CSEL. En 2009, j'avais 16 ans, je quittais ma famille, j'allais poursuivre mes études au Gymnase de Beaulieu et ma formation d'épéiste au Cercle d'armes de Lausanne. Je ne connaissais absolument personne, ni au Centre, ni à l'école, et la ville m'était inconnue. J'ai dû apprendre très vite à m'adapter, et cela a été une très belle leçon de vie. Un des avantages de la vie au Centre était de côtoyer des gens qui vivaient la même chose, qui avaient les mêmes aspirations; avec qui on pouvait échanger, et s'entraider. C'était beau de faire partie de ces jeunes qui vivaient les uns avec les autres. Parce qu'avec nos amis. ce n'était pas pareil, ils ne comprenaient pas forcément cette passion qui nous faisait renoncer à avoir une vie « normale ». Pour ma part, j'ai eu de la chance, mon groupe de copines ne m'a jamais laissé tomber. Malgré le fait que leur temps libre ait été plus important, nous avons toujours réussi à rester proches.



Au Centre, nous étions encadrés de vie moins effréné, et à développer telle façon que nous n'avions rien à penser de 7h à 22h. Nos préoccupations étaient uniquement l'école et le sport. Et nous étions suivis sur tous les plans pour que nous soyons à notre meilleur niveau. Même pour la nourriture : un nutritionniste m'avait préparé un plan d'alimentation personnalisé. Comme mes semaines étaient rythmées par l'école, et que les week-ends étaient consacrés aux compétitions, j'ai pu très lettres, soit les sciences. J'avais envite progresser.

C'est en 2010 que j'ai rejoint le cadre national. J'ai pu enchaîner les compétitions, tant au niveau national qu'international. Nous partions à l'étranger presque chaque week-end, et nous découvrions des villes incroyables, notamment Kiev, Göteborg ou Burgos. Bien que mes connaissances s'arrêtaient souvent à la salle de sport.

Je suis devenue vice-championne

de santé, et je n'ai pas réussi à retrouver ma forme optimale. Cela n'a pas été facile de passer de « Marie-Laure qui fait de l'escrime » moi-même. à « Marie-Laure tout court ». J'ai dû réapprendre à avoir un rythme de

d'autres passions mises en veille jusqu'alors. Mon alimentation aussi a été touchée, il m'a fallu réapprendre à manger étant donné que je me dépensais différemment.

Initialement ie souhaitais me diriger vers une formation d'enseignante. Lors du choix des branches universitaires, j'ai réalisé que les options étaient restreintes : c'était soit les vie d'une approche moins cloisonnée alors, contre l'avis de l'orienteur, j'ai choisi de faire un apprentissage en librairie, chez Payot à Lausanne. J'avais l'impression que tous les domaines m'ouvraient leurs portes. J'apprenais un métier magnifique, tout en me construisant une culture à ma manière à travers les livres.

Aujourd'hui, je suis responsable de la Libraire-Boutique du Musée Cantonal des Beaux-Arts à Lausanne. Si aux championnats suisses, puis la compétition me manque parfois, championne suisse au classement je garde cet amour du sport que je mets à profit dans différentes disci-Par la suite, j'ai eu des ennuis plines comme la grimpe, la course à pied, le badminton... Bien que le sport soit redevenu un loisir, je garde cet esprit compétitif avec

Igor Jelovac [2009]

Le CSEL a été pour moi une école de vie. Devoir concilier sport et vie scolaire m'a appris une discipline qui me sert encore aujourd'hui.

Joueur au Rapperswil Jona Lakers, suit une formation en parallèle chez NCAcademy.

Christophe Debluë [2009]

Au-delà d'accomplir mes objectifs sportifs et scolaires, ce sont surtout de magnifiques rencontres avec des jeunes venus d'autres horizons et d'autres sports. Ce sont d'ailleurs des personnes avec qui je suis toujours pote encore dix ans après!! Alors merci à toi Jean-Marc tout particulièrement pour m'avoir permis de m'épanouir sans pression et en me laissant me responsabiliser!

Marwan El Assaoui [2009]

Pour un jeune de 14-15 ans qui avait la confiance totale de ses parents, le respect de règles strictes était une nouveauté. Les débuts furent difficiles car il est clair que l'encadrement du CSEL ne permet pas de laisser autant de liberté. Cette période d'adaptation m'a rendu attentif à la vie en communauté. Pas évident au début de suivre un horaire si bien balisé. La vie entre sportifs d'élite m'a cependant tout de suite plu et cela m'a permis de tisser des liens avec des gens d'horizon et de sports différents. Encore une fois merci pour cette année passée au Centre qui n'a pas toujours été simple mais qui m'a aidé à grandir. J'en garde un très bon souvenir. Je suis conseiller en Assurance et prévoyance auprès d'Helvetia Assurances depuis 2016. Brevet Fédéral de Conseiller Financier en cours, examens en juin 2022. J'ai repris la compétition avec mon ancienne équipe le HCV Martigny (MSL)

Pierre Matthey [2009]

Ma première expérience de vivre hors du cocon familial et de créer de merveilleux souvenirs.

Tour à tour conseiller, psychologue, confident, véritable formateur et parfois même substitut du parent, c'est comme ça dont je me rappelle



de Jean-Marc Gerber. Il a su me transmettre sa passion du hockey sur glace ainsi que ses valeurs de riqueur et détermination qui m'ont servi pour la suite de ma carrière. Le CSEL n'est pas qu'un Centre Sport-Etudes, c'est une véritable école de vie. Après avoir évolué en tant que joueur dans plusieurs clubs en deuxième division (Viège, Sierre, Martigny Red Ice), je suis actuellement entraîneur professionnel de hockey chez Coach Boulanger Sàrl à Lausanne. Mon activité professionnelle m'amène donc à côtoyer de jeunes joueurs qui justement sont encadrés

Devoir concilier sport et vie scolaire m'a appris une discipline qui me sert encore aujourd'hui.

Colin Loeffel [2010]

Mes plus belles années, énormément de partage et surtout beaucoup de rires. Une partie de ma vie que je n'oublierai sûrement pas. Je suis actuellement représentant des équipes Pro pour l'entreprise Ochsner Hockey AG et je joue en MySports League à Martigny

Derek Diem [2010]

Ma deuxième maison pendant cinq magnifiques années. Ca m'a permis de me concentrer à 100% sur mes objectifs sportifs tout en bénéficiant du soutien et de l'encadrement nécessaire pour les études, et tout ça en étant entouré de mes amis.

Aujourd'hui, je travaille en tant que laborantin en physique et j'ai comme projet d'entrer à l'HEIG d'Yverdon

afin de suivre une formation en emploi pour devenir ingénieur. Au niveau du hockey, je joue avec le HC Prilly en deuxième ligue.

Hidajet Kastrati [2010]

Dans ce lieu de vie, je me suis senti entouré et accompagné de très bonnes personnes. On pouvait échanger sur nos doutes, et trouver une écoute. Cela m'a permis de réussir mon CFC et d'aller m'entraîner au foot. Actuellement, je suis chez Paul Vaucher SA à Crissier et je joue au foot à Bavois en 2e ligue.

Salim Khelifi [2010]

Une expérience magnifique. Un environnement et un encadrement idéal pour s'épanouir sur le plan sportif et scolaire, entouré de gens très qualifiés et chaleureux. J'ai pu intégrer dès ma première année la première équipe du Lausanne-Sport et en même temps suivre mes cours au Gymnase avec un planning bien établi. J'ai pu faire la connaissance de gens extraordinaires. Je joue actuellement au FC Zürich.

Miguel Magnenat [2010]

En dehors de l'aspect sportif, le Centre a été pour moi un lieu d'apprentissage de la vie et de rencontres inoubliables.

Retraite sportive (football) Étudiant HEG Arc et employé auprès de Profond institution

Romain Seydoux [2010]

de prévoyance.

Un de mes meilleurs souvenirs. Coordonner l'apprentissage avec le sport et les rencontres entre différents sportifs c'est un parcours de vie qui m'a beaucoup apporté. Sans oublier que j'y ai rencontré certains de mes meilleurs amis.

Thomas Devesvre [2011]

Une grande famille, des souvenirs gravés à vie. J'y suis devenu un homme indépendant et cela m'a permis de faire ma formation en parallèle du sport.

Je suis actuellement comptable chez Louis Lang à Porrentruy et je ioue au HC Franches Montagnes.



Thibaut Colombin [2011]

J'y ai énormément grandi en tant que personne grâce au cours mental et me suis préparé aux exigences de la vie du sport par la nutrition, les études et le coaching. Aujourd'hui, j'ai arrêté le hockey. Je travaille en tant qu'agent d'exploitation au Montenvers-Mer de glace (compagnie du Mont-Blanc). Je fais beaucoup de ski de fond et de ski alpin Maï Houlmann [2012] l'hiver, ainsi que du vélo de route et J'ai pu atteindre un de mes rêves randonnée l'été.

Camaraderie, développement personnel, organisation, vie en communauté, et réaliser la chance de faire partie de cette structure.

Audrey Wuichet [2011]

Ça a été ma deuxième maison et la chance de pouvoir continuer à jouer à haut niveau à Yverdon ce qui n'aurait pas forcément été le cas si j'étais restée chez mes parents à Gimel. Je suis Physio à Vidymed et n'ai actuellement pas de club de foot et ne suis pas vraiment à la recherche.

Steven Macquat [2011]

Cinq années incroyables qui m'ont permis de grandir et de rencontrer des personnes extraordinaires. Je n'oublierai jamais mon passage à Lausanne où j'ai pu réaliser mon rêve de devenir sportif professionnel tout en suivant une formation de qualité, dans les meilleures conditions. On en reparle souvent avec d'anciens internes et on dit tous qu'on était vraiment chanceux d'être si bien entourés par Hassan, Monique,



Jean-Marc bien évidemment et tous les autres. On ne s'en rendait pas toujours forcément compte mais on n'aurait pas pu être mieux :-)

Aujourd'hui, je suis sous contrat avec le HC Ajoie jusqu'en 2023 et j'ai terminé en octobre 2021 un Bachelor en économie d'entreprise à la Haute école de gestion de Delémont.

grâce au soutien et à l'engagement

du Centre. Il m'a apporté des outils qui me servent tous les jours. Aujourd'hui, je suis apprentie de troisième année en tant qu'assistante en promotion de l'activité physique et de la santé (APAPS) au New athletic Fitness et au centre professionnel du litto-

ral neuchâtelois (CPLN).

Simon Le Coultre [2012]

Une deuxième maison qui m'a aidé à me développer dans mon sport tout en pouvant poursuivre mes études. C'était aussi une belle expérience de vie! Aujourd'hui, joueur professionnel du Genève-Servette HC.

Luis Cardoso [2012]

C'est une famille, un endroit où règne la discipline, la rigueur et l'esprit du travail mais aussi une deuxième maison dans laquelle tant de liens, histoires et aventures se créent. J'ai pu profiter d'un encadrement impeccable et adapté à tous les profils d'athlètes dans le seul but de nous rendre meilleurs à chaque instant. Grâce au CSEL j'affronte les adversités de la vie avec la confiance et sérénité nécessaire pour les surpasser. Aujourd'hui, Actuarial Analyst, AXA XL et je joue au FC Blue-Stars ZH.

Cyril Hohl [2012]

Le Centre m'a assuré un appui scolaire bienvenu durant mes trois années d'ECG et un soutien sportif - entraînement physique, coaching mental - durant tout mon parcours. De plus, bénéficier d'un logement en ville m'a permis d'évoluer au club de Badminton de Lausanne.

Valentin Pilet [2013]

Des souvenirs inoubliables, des moments incrovables. Camaraderie, développement personnel, organisation, vie en communauté, et réaliser la chance que j'avais de faire partie de cette structure. Actuellement étudiant à UniDistance pour obtenir mon bachelor en psychologie et je joue en Swiss League à Viège.

Lee Roberts [2013]

Un apprentissage pour la vie et que des bons moments!

Je suis maçon et je joue en MySports à Martigny



Maï Houlmann.

Aurélien Marti [2010]

J'ai grandi à St-Légier.

Depuis tout petit j'ai fait du foot. Je suis allé jusqu'en sélection régio-

Aux Paccots, il y avait une patinoire en plein air, c'est mon parrain qui m'y avait emmené quand j'avais 8 ans et j'ai bien aimé. A Châtel-Saint-Denis, un club de hockey s'est formé. Alors, pendant quelques années, j'ai pratiqué les deux sports! Comme j'étais à l'aise sur la glace on m'a conseillé d'aller dans un club plus grand pour que je puisse progresser.

Vers 13 ans, j'ai eu l'opportunité de continuer ma scolarité à Lausanne et donc on m'a inscrit aux juniors du LHC. J'étais en sport-études ce qui était tout nouveau. Je suivais les cours au collège mais j'avais des aménagements particuliers. Deux fois par semaine, un bus venait nous chercher avec d'autres joueurs pour nous emmener à l'entraînement à la glace, à Malley. A midi, j'allais manger au CSEL. J'y ai fait trois ans en tant qu'externe puis je suis devenu interne.

Jean-Marc m'a trouvé une place à la Ville de Lausanne, comme apprenti de commerce. Ce qui était intéressant c'est que ma formatrice m'a proposé que chaque année je change de service : la première année au service du personnel, la suivante à la comptabilité et la dernière dans une école.

Très vite, j'ai eu la possibilité de m'entraîner avec la première équipe deux fois par semaine. J'y allais le matin tôt, après je retournais au travail, deux jours j'étais aux cours et puis il y avait les devoirs, des entraînements le soir et deux ou trois que j'ai eu de la chance. matchs par semaine. Donc. pendant ces trois années, on peut dire que je n'ai pas eu de vie sociale. C'était quand même assez difficile cette double formation. J'étais jeune, j'aimais pas trop l'école, mais avec l'aide de Jean-Marc qui planifiait mes semaines et me suivait, je me suis accroché et finalement, j'ai réussi mon CFC.





Au Centre, on était un bon groupe, on s'entendait bien, ca aide aussi. Jean-Marc faisait le lien avec mon agent, avec le directeur sportif du club et avec ma formatrice pour compte maintenant que tout le monde a été très compréhensif et

Le LHC est monté en lique A et j'ai signé un contrat de 2 ans. J'avais 21 ans, je m'entraînais tous les jours avec Lausanne mais je jouais... à Martigny ce qui n'était pas simple, j'avais l'impression de ne pas faire partie d'une équipe. Quand mon contrat est arrivé au bout, je suis parti à Langenthal en ligue B. On a gagné le championnat puis je suis allé à Berne. C'était difficile, j'étais jeune, je manquais de confiance et je ne jouais pas beaucoup. Alors je suis parti à Fribourg, je jouais plus, je progressais. L'année suivante, j'ai reçu une offre de Lugano qui me proposait plus de stabilité. J'en ai parlé avec ma compagne, elle m'a poussé à accepter ce challenge au Tessin. Ça se passait bien, ils étaient contents et au bout de 5 mois ils voulaient me prolonger pour 2-3 ans. Et là, il y a Lausanne qui me

son au LHC au mois d'août. Et je me marie cet été!

Le CSEL, évidemment, j'en garde que de très bons souvenirs. Vivre en communauté, progresser avec les autres, rencontrer Jean-Marc et Hassan c'est ce qui m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui.

Matteo Ritz [2013]

C'était comme ma deuxième maison où j'ai rencontré beaucoup de copains et où j'ai eu beaucoup de soutien pour atteindre mes objectifs en sport et à l'école.

Je suis retourné dans mon club formateur qui joue en Swiss League et j'ai commencé un travail a 30 % à la poste de Viège.

Danilo Ianigro [2013]

Cours d'appuis, musculation, coaching mental en partage avec d'autres jeunes pratiquant des sports différents, le CSEL m'a appris la rigueur, la discipline et le dépassement de soi dans un monde où la concurrence est de plus en plus forte. Au-delà de tout ça, j'y ai rencontré des gens formidables avec qui j'entretiens des liens très forts. Aujourd'hui, je travaille en tant que gestionnaire de dossiers spécialisés à l'Etat de Vaud et évolue au FC Echallens Région en première ligue.

Vivre avec mes coéquipiers, une expérience inoubliable! Le CSEL est une école de vie où on apprend comment se comporter comme un athlète professionnel

Julien Massy [2013]

Un internat qui m'a permis de m'épanouir à travers le sport et ma vie professionnelle.

Le Centre m'a aussi aidé à me responsabiliser et à devenir plus mûr, et bien entendu de rencontrer plein de personnes formidables.

Aujourd'hui, je suis en deuxième année de bachelor en soins infirmier et joue en 3e ligue au HC Anniviers.

Loïc In Albon [2013]

C'était et c'est une deuxième maison, un endroit de partage et d'immense plaisir! Je suis ressorti du CSEL grandi et prêt pour la vie d'adulte. J'en retire que du positif, plein d'amitiés, des valeurs, comme le respect, le fait de jamais lâcher, de terminer tout ce que j'entreprends et de le faire à fond! Et surtout qu'être bien entouré peut t'amener loin dans la vie.

Et encore une fois merci pour ces cing années magigues :-)

Joueur professionnel de hockey au HC La Chaux-de-Fonds.

Vincent Stemer [2013]

Tout simplement l'endroit où loge la grande famille des jeunes sportifs de Lausanne et environs. Être aussi bien entouré et encadré a bien sûr été bénéfique, tout comme le fait de pouvoir vivre aux côtés de ses



coéquipiers. C'était aussi un rêve, un rêve devenu réalité qui est maintenant un souvenir inoubliable.

Après avoir passé deux ans à l'Armée, j'ai décidé de reprendre les études. J'effectue la passerelle DUBS à l'école Prévôtoise de Moutier. Je joue actuellement avec le HC Delé-

mont--Vallée en 1ère ligue.

Axel Simic [2014]

Une école de vie ou l'on entre presqu'un enfant et où l'on ressort en adulte. À 15 ans, je n'avais rien et j'en ressors à 20 ans, professionnel de hockey sur glace avec en plus une maturité fédérale en poche. Les personnes que j'ai rencontrées au cours de ces cinq ans sont des amis pour la vie. Même si au début il y a certaines règles que l'on ne comprend pas, ce sont des années avec des hauts et des bas que l'on n'oubliera jamais!

Aujourd'hui, je suis joueur professionnel au HC Davos.

Jimmy Cannilla [2014]

Au départ, ça m'a beaucoup aidé d'être avec des plus grands, ils m'ont apporté leur expérience sportive et professionnelle. Ensuite, dans mes dernières années, le fait de pouvoir moi, transmettre tout ce que j'avais acquis fut une très bonne expérience. M.Gerber et Hassan étaient toujours là pour nous. Dans les mauvais et les bons moments on pouvait compter sur eux. Un point important c'est l'organisation et le suivi qui permet de combiner entraînements et apprentissage. Pour ma part, c'était parfait j'ai pu être a 100 % dans les deux domaines, merci!



Je travaille toujours comme électricien et niveau foot, je joue en première ligue à La Sarraz.

Joran D'Amico [2014]

Sportivement, socialement et pour les études, toutes les chances sont de notre côté, il faut juste en profiter à bon escient. Je travaille au café resto de la patinoire/piscine de Martigny Petite reprise avec la 3e équipe de Martigny (3e ligue).

Nina Liengme [2014]

Un endroit bienveillant où on nous accompagne dans tous nos projets et développements par une approche systémique à l'écoute de nos besoins.

Aujourd'hui, danseuse professionnelle au Paradise (Aix les Bains) en parallèle d'études en APS (préparatoire en santé).

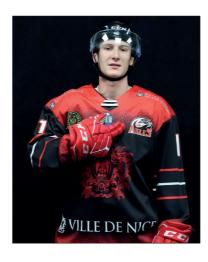
Matthias Mémeteau [2015]

J'avais besoin d'une structure autour de moi. Le CSEL m'a appris qu'il est important de respecter les règles et qu'il faut penser à demain pour que je puisse évoluer dans mon sport et dans ma vie professionnelle. J'ai fait une formation de mécanicien de production pour avoir un métier pour mon futur car le sport

ne dure en général pas toute une vie. Aujourd'hui, je joue au hockey à Martigny en My Sport Ligue et le club m'a trouvé une place de travail au sein de son organisation.

Jarod Biya [2015]

Une expérience de vie que je recommanderai à chaque jeune sportif d'élite. Ça m'a aidé à me construire tout en gardant mes valeurs et principes.



Je me concentre à 100% sur ma discipline sportive dans le club du Centre Athlétique de Genève.

Hugo Proux, [2015]

Ma deuxième maison pendant cinq ans !! En effet, ma famille est installée à 800 km de Lausanne, dans l'Ouest de la France. Inutile de vous dire que je ne suis pas rentré beaucoup chez moi. Je suis celui qui a passé le plus de temps sur place, nourri, logé, blanchi! Au Centre, j'ai pu concilier le hockey au LHC et les études pour obtenir mon bac avec mes deux dernières années en enseignement à distance pour mes études supérieures. Fan de foot, j'étais content d'être dans l'enceinte du stade de la Pontaise. J'ai eu quatre colocataires de chambre, un athlète et trois hockeyeurs, dont un italien avec qui j'ai parlé anglais, enfin i'ai essavé!! Je remercie beaucoup Hassan, Monique, Sami, Ophélie, Angela... et bien sûr Monsieur Gerber qui m'ont épaulé pendant tout ce temps.

Aujourd'hui, je joue à Nice en ligue Magnus, ligue majeure en France. Je suis content d'avoir réussi mon premier objectif sportif qui était d'obtenir un contrat professionnel.

Guillaume Anex [2015]

Une grande partie de ma vie et une des meilleures. Vivre avec mes coéquipiers a été une expérience inoubliable! Le CSEL est également une école de vie où on apprend comment se comporter comme un athlète professionnel, nutrition, récupération, sport et études! J'ai que des bons souvenirs de mes quatre années passées avec Jean-Marc, Hassan et Ophélie qui m'ont supporté, aidé et accompagné tout au long de mon parcours scolaire et sportif.

Aujourd'hui, je suis sous contrat avec le LHC jusqu'à la fin de cette saison et j'ai décidé de reprendre mes études à côté, trois ans après l'obtention de mon CFC.

Nathan Vouardoux [2016]

Une deuxième maison remplie d'amis et de personnes qui font de leur mieux pour t'aider à évoluer dans la vie professionnelle, privée et sportive. J'ai grandi dans cette maison et j'en suis surtout reparti avec des outils qui me sont utiles dans ma vie de tous les jours.

Joueur de hockey professionnel pour Rapperswil-Jona Lakers.

Derian Rensch [2016]

Tout ce qui est mis en place nous fait nous sentir comme chez nous tout en développant notre autonomie et ça m'a permis de maximiser mes performances scolaires et sportives en ayant un bon suivi. La proximité de la patinoire a facilité une bonne récupération! Je joue actuellement pour l'EHC Arosa en MySports League et je suis étudiant en psychologie à UniDistance.

Grégory Bobicanec [2016]

Se retrouver avec des «frères et sœurs» partageant le même style de vie que toi est non seulement génial mais très motivant. J'ai beaucoup appris avec eux.

2017 était mon année de bizutage au sein des juniors du LHC, je devais chanter une chanson et me raser la tête. J'avais entrepris un apprentis-

sage d'employé de commerce. Insouciant de mes études, i'ai échoué ma première année. Grâce à M. Gerber et à mes employeurs, j'ai pu recommencer l'année d'après. Mais M. Gerber, a souhaité voir un changement drastique d'attitude et de chevelure (trop longue à son goût). C'était une bonne occasion de lui montrer que je n'étais plus le même et que j'idolâtrais sa coupe de cheveux. Encore une fois, je ne remercierai iamais assez toutes les personnes au sein du CSEL qui m'ont fait grandir en tant que sportif mais surtout en tant que personne. Aujourd'hui, je suis des cours afin d'obtenir mon papier de Passerelle DUBS pour pouvoir débuter une carrière universitaire. Niveau sportif, ie suis sous contrat avec l'équipe de MySports League, Hockey Huttwil (BE) jusqu'au terme de la saison prochaine. J'espère obtenir un contrat en Swiss League au sein d'un de leurs partenaires (SC Langenthal ou EHC Olten).

J'ai eu quatre colocataires de chambre, un athlète et trois hockeyeurs, dont un italien avec qui j'ai parlé anglais, enfin, j'ai essayé!

P.S.: J'ai réussi mon apprentissage, puis, entrepris une maturité professionnelle en voie Santé-Social à Lausanne, que j'ai également réussi. Et heureusement, mes cheveux ont repoussé. ;-) *Pour la chanson, j'avais chanté «Salade de fruits» de Bourvil.



Loïc In Albon avec son maillot du LHC lors de la Coupe Suisse, 2018-2019.

Matthias Mémeteau avec son maillot du LHC.

Hugo Proux, HC Nice.

Grégory Bobicanec la coupe du renouveau.

Anel Husic [2016]

J'ai fait mes débuts junior à Yverdon et puis j'ai passé aux M-16 du Lausanne-Sport. J'étais un peu inquiet, je ne connaissais personne à Lausanne. Quand je suis arrivé au CSEL j'avais 15-16 ans, je me suis dit que ça allait être dur. J'aimais pas trop étudier, je ne savais pas vers quoi m'orienter. Jean-Marc m'a trouvé une place d'apprenti au COFOP. J'ai eu de la chance, c'est un centre de formation de l'État de Vaud, un peu comme une école. Mes formateurs comprenaient que je faisais à la fois un apprentissage et du foot et m'ont beaucoup aidé. avec des horaires adaptés, des jours de récupération.

Jean-Marc c'est une très bonne personne. Les deux premières années avec moi il était dur. Avec les autres, aussi je crois. Je pense qu'il est comme ça pour nous faire comprendre que si on est ici ce n'est pas pour qu'on se dise, «on a tout, on est bien». Non, il est exigeant, il tape sur la table pour nous rappeler qu'on a des objectifs, que c'est pas des vacances et même si on n'est pas à la maison, il y a des règles, un planning, des choses à faire. En deuxième année, j'avais 18 ans, les notes ça n'allait pas trop, je ne travaillais pas assez. J'ai dû faire une année supplémentaire. Jean-Marc et Hassan ne m'ont pas lâché, alors j'ai persévéré pour aller jusqu'au bout et je l'ai eu ce CFC d'employé de commerce. Je pense que si j'étais resté à la maison, je n'y serais peut-être pas arrivé. Je serais plus sorti le soir, j'aurais moins travaillé, j'aurais été moins organisé.

L'année dernière, il y a eu beaucoup de changements dans ma vie. J'ai terminé mon apprentissage, j'ai quitté le CSEL, l'équipe de Suisse des M-21 m'a appelé et j'ai commencé à jouer avec eux. Et surtout j'ai fait ma première année au LS avec les pros. C'est la chose que je voulais faire dans ma vie et que j'espère faire le plus longtemps possible. Mais c'était vraiment une année chargée. Je ne m'attendais





pas à un tel bouleversement avec tout le poids de ces nouvelles responsabilités. C'est pas un milieu facile, faut rester concentré, faut vailler tous les jours.

Techniquement quand on passe chez les pros il v a surtout une différence de vitesse. Tout va beaucoup plus vite, on a moins de temps. Les contrôles doivent être plus précis, la prise d'information plus courte.

A Lausanne, je joue comme défenseur central. Voir le jeu, le comprendre, couper les lignes, c'est ce que j'aime. Cette saison, j'ai eu de plus en plus de temps de jeu et j'ai pu me développer physiquement et mentalement.

Bon, pour Lausanne cette année, c'était pas une année réussie. On est un bon groupe, on a appris à se connaître, on s'entend bien, mais avoir le mental et continuer à tra- ça n'a pas marché, ça arrive, ben voilà faut être fort, faut continuer à travailler. J'ai mon contrat jusqu'en 2025. Moi ce que je veux c'est continuer à jouer, à progresser

> C'est vrai qu'au début, au Centre, je ne parlais pas beaucoup, j'étais renfermé, je ne travaillais pas bien. Et puis je me suis habitué, j'ai réfléchi. Quand Jean-Marc s'est aperçu que j'avais compris pourquoi j'étais là et que j'avais changé d'attitude, tout est devenu plus tranquille entre nous. Je passe le voir de temps en temps, c'est bien.

Flavio Michoud [2017]

Tout les atouts nécessaires pour se développer et tenter de rejoindre le plus haut niveau. C'est-à-dire le coaching mental, la nutrition, la préparation physique, et surtout, l'aide à la planification.

Les avantages que je retiens de mon passage sont principalement l'autonomie dans la vie de tous les jours. la maturité, et l'organisation personnelle. J'ai commencé une formation bancaire pour porteurs de maturité à la Raiffeisen ce printemps.

Actuellement, mon club est le Golf Club de Vuissens.

Je vous remercie vraiment beaucoup pour tout! Je sais, j'ai été difficile des fois mais vous êtes un staff exceptionnel et je vous souhaite que du bonheur.

Lionel Karlen [2017]

Le team du Centre m'a accompagné pendant une année. J'ai appris à organiser ma journée entre mon sport et mes études. C'est une expérience, que je n'oublierai jamais. Aujourd'hui, je joue au handball à Viège en première Lique et avec TV Steffisburg en NLB. Cette année, je finis mon apprentissage de polymécanicien à Viège chez Burgener AG.

Jon Vula [2017]

Mon passage au Centre a été l'une des meilleures choses de ma vie car ça m'a rendu plus mature et beaucoup plus fort mentalement. J'y ai appris la langue française qui m'aide beaucoup dans ma vie privée. En ce moment, c'est très difficile pour moi car j'ai tout misé sur le football. Je suis dans un autre pays et je tente ma dernière chance de réaliser ma carrière de footballeur

Je vous remercie vraiment beaucoup pour tout! Je sais, j'ai été difficile des fois mais vous êtes un staff exceptionnel et je vous souhaite que du bonheur.

Gauthier Hotz [2018]

J'ai bénéficié d'un grand support dans tous les domaines allant de la nutrition en particulier à l'hygiène

de vie en général. J'y ai fait de belles rencontres. Ce lieu nous a donné les outils pour pouvoir construire notre futur. LHC Academy, une matu à Beaulieu, et je travaille dans l'entreprise de mon père, Garages Hotz

Luca Jaquenoud [2018]

Il v a eu d'abord le côté pratique : être à côté du gymnase et du centre d'entraînement m'a fait gagner beaucoup de temps que j'ai pu consacrer à autre chose que d'effectuer des trajets, mais aussi un encadrement au top pour la nourriture, le

> coaching mental ou encore les appuis pour les cours. Aujourd'hui, je suis étudiant en bachelor d'économie et management à UniDistance et joueur d'Yverdon Sport en Challenge League.

Kevin Pasche [2018]

En étant bien encadré, ces trois années m'ont permis de grandir, d'être plus mature et responsable. J'ai obtenu un CFC de gestionnaire de commerce de détail chez Ochsner Sport à Crissier et fait mes classes de hockeyeur au LHC. Aujourd'hui, je joue en USHL avec les Omaha Lancers.

Thibault Métraux [2018]

On est entre potes/athlètes, on s'entraîne et révise dur et le résultat final c'est qu'on réussi tous (ou presque :-). Ça m'a principalement appris à être autonome que ce soit pour les cours et même dans la vie de tous les jours (me balader dans Lausanne petit montagnard que je suis c'était pas facile au début ;-)). Actuellement, je suis en année sabbatique que je passe à l'Armée pour

les sportifs à Macolin et je prévois de rentrer à l'UNIL en sciences du sport en septembre. Pour le sport je suis inscrit au CPLM et membre de l'équipe suisse de Short Track.

Jérémy Manière [externe 2007]

Le CSEL m'a permis de concilier mes études gymnasiales à mon rêve de devenir footballeur professionnel. J'ai eu la chance d'y rencontrer des personnes formidables, d'y nouer de fortes amitiés et d'y partager des rires inoubliables. Aujourd'hui, je suis directeur administratif de la Première Ligue à l'ASF et consultant football à Blue Sports.

Alexandre Pasche [externe 2007]

Une tranche de vie, le début de l'apprentissage de la riqueur d'une vie de sportif de haut niveau mélangée à des rencontres, du partage, des rires et des souvenirs pour la vie. Encadré et soutenu par des gens positifs en toutes circonstances, dynamiques et entreprenants. Des gens avec qui j'ai encore beaucoup de plaisir à échanger et beaucoup de plaisir à voir.



Les diplômés du CSEL avec Jean Jacques Schwaab. lors de la remise des trophées, 26 août 2021

Hassan

Ouand un jeune arrive pour la première fois au Centre, avec son sac et sa valise, il est un peu inquiet. C'est normal. Et c'est quand je commence à lui dire comment ça va se passer pratiquement, quel est le cadre, quels sont les règles mises en place pour que sa vie ici soit possible, que je vois, à son attitude, s'il comprend tout de suite ou pas. Pour certains, il faut du temps pour s'habituer à ce qu'ils ressentent d'abord comme des contraintes.



Jean-Marc

C'est que les règles du Centre sont des règles de vie en communauté. C'est pas exactement comme un fonctionnement familial, il y a trente internes et une équipe d'encadrement qui doivent vivre ensemble.

Les parents nous ont confié leur enfant et ils sont sous notre responsabilité.

C'est pour ça par exemple qu'on a besoin de savoir à tout moment qui est là dans le Centre. Le jour et la nuit. C'est une question de sécurité et encore une fois de responsabilité.

Hassan

Moi, j'habite ici avec ma famille. Je suis tout le temps avec les jeunes, ils me croisent dans les couloirs. On leur sert les repas, on contrôle leurs chambres, on sait à quelle heure ils rentrent. J'interviens si quelque chose ne va pas. Sur le moment, ils prennent parfois ce qu'on leur dit pour des ordres ou des remarques qu'ils ne comprennent pas forcément. Alors j'explique, encore une fois, tranquillement. C'est comme ça.

Jean-Marc

On le dit et on le répète : le CSEL est un projet conçu pour aider des jeunes à réaliser leur objectif d'excellence sportive tout en poursuivant une formation scolaire, académique ou professionnelle. Venir au Centre n'est pas une obligation, les jeunes ne sont pas des clients et nous ne sommes pas des employés. Ce sont des résidents qui sont là par leur propre volonté pour développer un projet et nous sommes là

pour les aider à atteindre leurs objectifs. Plus vite on travaillera ensemble, plus les chances de progression seront grandes.

Je n'ai pas l'impression d'avoir imposé quoi que ce soit à Hassan. Son statut d'intendant sur le papier est devenu dans les faits de plus en plus complexe et polyvalent. J'admire cette capacité qu'il a d'être en permanence avec les jeunes, de rappeler sans cesse les mêmes choses, de faire de l'éducation au jour le jour.

Le contrôle bienveillant d'accord, mais le contrôle quand même, c'est ce qui rend la vie agréable

mais le contrôle quand même, c'est ce qui rend la vie agréable et la poursuite des objectifs possible. Et ça, en parallèle à d'autres tâches comme l'acheminement des repas quotidiens, la gestion du personnel de maison,

Hassan

Jean-Marc c'est le directeur, il incarne l'autorité. Et je le vois bien, si j'ai de la difficulté avec un jeune, le seul fait de mentionner qu'on pourrait aller parler de notre problème dans son bureau, provoque un changement d'attitude.

Jean-Marc

On est un binôme et dans une structure aussi minimaliste, il est impératif qu'on soit l'un et l'autre au courant de tout ce qu'il se passe.

Nos valeurs de base sont les mêmes et nous n'avons pas besoin de longs discours pour nous comprendre. On est sur la même longueur d'onde.





Hassan

Au début, tu étais seulement mon directeur et moi ton employé. Ensemble, on a réalisé ce projet et on le fait vivre. A côté de ça, une relation de confiance et d'amitié s'est mise en place, naturellement, au travers d'activités communes (entraînements course à pied, marathons, tennis, vacances en famille...).

Jean-Marc

C'est rare de pouvoir travailler tous les jours avec un ami. Hassan, il fait partie de ma vie. C'est une belle personne qu'on ne peut qu'apprécier et c'est une chance d'avoir un homme de terrain comme ça. Avec la petite mais formidable équipe du Centre, Monique qui était là depuis le début, Ophélie, notre psychologue qui nous a rejoint il y a sept ans, Angela et Emilia qui assistent Hassan et s'occupent de l'entretien et des repas au quotidien.

Hassan contribue par sa présence et sa gentillesse naturelle à créer une ambiance de travail accueillante et détendue.

Hassan

Chaque matin, je suis content de me lever pour travailler parce que je suis bien, parce qu'on s'entend bien.

Parfois, avec toi, voilà, il faudrait régler tous les problèmes tout de suite. Et moi, je pense que dans certains cas on devrait attendre un peu.

Jean-Marc

Oui, c'est vrai, on n'a pas de briefing hebdomadaire protocolé tous les lundis matin. On se parle tout au long de la journée, au bureau, au réfectoire ou dans les couloirs. Et c'est vrai que j'ai envie de tout liquider au fur et à mesure pour passer à autre chose.

Cela dit, il y a quand même des fois où je t'ai écouté avant de foncer et je crois que j'ai bien fait. C'est encore un exemple de notre complémentarité qui a conduit à cet équilibre, à la qualité de cette relation privilégiée.

Hassan

Les jeunes, on ne les suit pas seulement quand ils sont au Centre. Avec Jean-Marc, on va les voir en compétitions. Et c'est intéressant de les observer sur le terrain, sur un parquet ou sur la glace et de pouvoir après en parler avec eux.

Jean-Marc

Justement les clubs! On a parlé de l'équipe qui fait fonctionner le CSEL de l'intérieur, mais il y a aussi tous nos partenaires extérieurs qui sont impliqués dans la réussite du projet.

Le relationnel est à la base de nos collaborations avec eux. Le Lausanne-Sport et le LHC sont sportivement nos interlocuteurs privilégiés, c'est de leurs contingents que viennent la plupart de nos internes, dont certains en première équipe. Il faut entretenir les contacts!
Pareil avec les établissements
scolaires, les entreprises formatrices, les sponsors, les soutiens
du Club Passion.

Et puis évidemment le Canton et la Ville de Lausanne.

Il faut relever qu'avec la Ville nous avons eu la chance de pouvoir compter dès le début sur la coopération active du chef du service des sports, Patrice Iseli, qui est à l'origine du projet, qui l'a accompagné et soutenu avec passion et amitié durant ces vingt années.

Ophélie Schneider spécialiste en psychologie du sport, FSP.

J'ai une formation universitaire de psychologue et j'ai toujours eu une passion pour le sport. Pour essayer de concilier ces du sport existait en Suisse. La seule que j'ai trouvée était à donnés... en allemand. Avec mon niveau de connaissance postgrade de trois ans.

deux pôles d'intérêt j'ai cherché si une formation de psychologue Macolin, où les cours étaient de cette langue je ne me voyais pas entreprendre une formation



J'ai alors discuté avec certaines personnes qui travaillaient déjà dans le milieu et je suis allée à un Salon sur le sport à Beaulieu, à la recherche d'infos et de contacts. Et là, à un stand, une connaissance m'a présenté le directeur du Centre Sport-Etudes de Lausanne, c'était Jean-Marc.

On a discuté, il avait besoin d'une personne sur place avec une expérience avec des adolescents et un intérêt pour le mental et le sport, il m'a proposé de faire un essai pendant une année à 20%. Le poste n'existait pas, le cahier des charges était à inventer, ça m'a plu.

J'ai trouvé ma place, les contacts avec les jeunes ont été faciles, j'ai appris à les connaître, à comprendre les enjeux de leur double

> formation et, à partir de là, je me suis appliquée à élargir mes connaissances pour pouvoir répondre à leurs questionnements dans un domaine qu'ils n'avaient que peu abordé mais qui est la base de tout : la reconnaissance d'eux-mêmes.

On avait parfois des rencontres formelles, à deux, où on pouvait aborder des questions personnelles qui tenaient à leur parcours, à

leur famille. D'autres échanges plus libres se passaient dans les couloirs, aux repas que je prenais avec eux. Là, je me suis mise sérieusement à lire tout ce qui concernait la psychologie dans le sport, la préparation mentale, la récupération, la performance, etc. Je voulais acquérir des outils spécifiques pour mieux reconnaître et analyser les thèmes qui commençaient à se profiler et qui se répétaient lors de nos échanges.

Et puis voilà, j'ai construit avec eux. Je ne suis pas venue avec une méthode et des idées toutes faites, on a tout fait ensemble.

Je suis persuadée que tout ce qui touche à la psychologie dans le sport est un outil puissant pour les jeunes qui veulent bien s'y intéresser. Et donc c'est à moi de les convaincre.

A la fin de l'année, nous avons fait le bilan et nous avons réalisé qu'il était pertinent que je reste et que je puisse être là plus souvent. Le CSEL m'a alors proposé un contrat à 40%. Puis l'Université de Lausanne a ouvert un DAS en psychologie du sport deux ans plus tard. Jean-Marc a été d'accord d'aménager mon emploi du temps au Centre pour que je suive cette formation. J'ai obtenu mon titre de spécialiste en psychologie du sport, FSP en 2020.

Je suis persuadée que tout ce qui touche à la psychologie dans le sport est un outil puissant pour les jeunes qui veulent bien s'y intéresser. Et donc c'est à moi de les convaincre qu'autant à l'école, en entreprise, sur un terrain de sport et évidemment dans leur vie personnelle, la connaissance d'eux-mêmes est essentielle.

La frontière est fine entre le bien-être et la maltraitance de soi quand il s'agit de passer à la performance de haut niveau.

> Je dois les aider à se rendre compte que les composantes de la sensation de bien-être sont les mêmes que celles qui mènent à la performance. L'estime de soi, la détente, le contrôle des émotions par la respiration, la pensée positive, la conscience de l'instant, au-



tant d'attitudes et de techniques qui s'apprennent et s'entraînent tous les jours.

Souvent, au début, quand je demande à un jeune quels sont ses objectifs pour la séance d'entraînement du soir il me dit « ah ben je vais me donner à fond ». J'essaie alors de le sensibiliser sur le côté vague de la formule et on cherche ensemble ce que précisément elle signifie pour l'épreuve qui va venir.

De déterminer précisément l'objectif, le point particulier sur lequel il pourrait se focaliser. De trouver un ancrage concret, visuellement définissable, qui l'aide à mieux identifier le but et l'attitude à adopter pour y parvenir. Je lui apprends à tenir un journal, à noter ce qui a marché ou pas marché, pour garder un suivi du travail et de sa progression. Le suivi motive, les progrès constatés donnent confiance, la confiance favorise la performance et amène à se donner de nouveaux objectifs. C'est un cercle vertueux et donc une source d'équilibre.

Ce que j'essaie de faire comprendre aux jeunes, même à ceux qui semblent ne pas s'y intéresser, c'est que tout ça ce n'est pas de la théorie, ce sont des choses que j'expérimente au quotidien. Par la relaxation, la méditation, je mets en phase mon corps et mon esprit. Et ça, je le fais pour moi, parce que je sais que ça me fait du bien, que c'est essentiel. Ce n'est pas que dans les livres, c'est mon expérience, ma vie.

Tous les intervenants du Centre ont cette mission commune. celle d'éveiller le plus rapidement possible le jeune qui arrive, au fait que tout ce qu'il va expérimenter ici est important. Pour son sport, évidemment, mais aussi pour sa vie en général, que l'un ne va pas sans l'autre et que le concept qui peut paraître flou de « développement personnel » prend ici un sens très concret.

Le CSEL aux 20 KM de Lausanne. 31

Jean-Marc Gerber

En près de 12 ans, l'unité de l'apprentissage de la Ville de Lausanne a formé 8 internes et 11 externes du CSEL.
Christian Vernex est le responsable de cette unité et Danièle Kirchhofer en dirige le centre de formation des apprenti-e-s de commerce qui regroupe 25 apprenti-e-s et formateurs/trices.

Danièle Kirchhofer

J'ai le souvenir d'un démarrage assez lent. Puis un jour Jean-Marc m'a dit, là, j'ai un candidat. C'est ainsi qu'on a engagé Aurélien Marti, hockeyeur junior au LHC.

Faire un apprentissage en même temps que du sport m'a toujours paru compliqué. Je voyais les gymnasiens se débattre entre les études et une pratique sportive et cela me paraissait déjà

Je suis très admirative de ces jeunes, cette constance qu'il faut tout au long de la journée, entre le bureau, les entraînements, les compétitions, il n'y a jamais de répit.

La Ville de Lausanne, dont il est question ici mise à part, d'autres institutions publiques ou privées ainsi que d'autres entreprises collaborent activement avec le CSEL en proposant des places d'apprentissage:

Etat de Vaud / Allianz Assurances / Alpiq / Aubert Sport / BCV / Centre Patronal / CHUV / COFOP / Confort Service / COOP / Fondation de Verdeil / Hirslanden / La Poste / Monnet Electricité / Ochsner Sport / SIL / Swisscom / TL / Zurich Assurances.

La direction du Centre Sport-Etudes Lausanne les remercie de leur fidélité et se réjouit de poursuivre cette collaboration essentielle.

32

difficile, alors entreprendre un apprentissage avec huit heures de travail par jour, même si cela est parfois réduit, restait une énigme.



J'ai craint pour Aurélien qu'il ne soit anéanti par la masse de travail. On a donc pris ce premier candidat comme un test et puis voilà, ça a bien marché, il a obtenu son CFC après trois ans, sans problèmes.

Alors je me suis dit que ça valait la peine que la Ville fasse cet effort-là, parce qu'il faut le dire, du point de vue de l'employeur il y a également un effort à fournir de disponibilité, de souplesse

et d'empathie car s'ils sont conscients que c'est important d'obtenir un diplôme, leur objectif reste avant tout de passer professionnel.

Je suis très admirative de ces jeunes, de la volonté et de la rigueur dont ils font preuve et qui me manque parfois (rires)! Quand je vois leur

planning, je suis très impressionnée. Cette constance qu'il faut tout au long de la journée, entre le bureau, les entraînements, les compétitions, il n'y a jamais de répit. C'est particulier, c'est ce que j'aime chez eux, cette envie, cette motivation, oui : cette constance.

On est contents de les former et on aimerait en former plus. Notre travail est de convaincre les services qui sont plus réticents à prendre un «sportif» comme employé de commerce, toujours au motif de leurs absences parfois imprévisibles.

Dans les relations que j'ai avec ces jeunes, je dirais qu'ils sont très reconnaissants, ils sont conscients de la chance qui leur est offerte.

de la chance qui leur est de la chance et de la ch



Jean-Marc Gerber

Ce qui est intéressant avec cette double formation, c'est l'équilibre : qu'est-ce que je fais de 8h du matin à 4h de l'après-midi si je ne fais pas une formation? Parce que la formation alibi avec pseudos stages épisodiques, on lâche très vite. Dans un apprentissage, il y a un vrai challenge avec un papier au bout et ça pour la motivation, c'est mieux. Et si on regarde le problème des absences, on peut dire que sur une semaine de 5 jours il y a déjà deux jours de cours. Mais comme sur les trois jours qui restent, le «sportif» va manquer peut-être une heure par jour, on peut avoir l'impression, avec les camps d'entraînement et les tournois, qu'il n'est pas là la moitié du temps, ce qui est totalement faux! De toute façon, pour moi, la priorité reste l'apprentissage. On va tout faire pour éviter les absences inutiles et il ne faut pas croire qu'ils suivent une formation au rabais.

Danièle Kirchhofer

Cela ne serait pas possible : la formation est exigeante, dans les deux jours de cours professionnels, c'est dense et comme ils ont peu de notes ils sont toujours au taquet, comme au sport. Et ça, j'admire beaucoup. Ils ne peuvent pas se permettre un relâchement. Ça doit être compliqué pour eux, mais c'est une belle formation qui les amène à un niveau intéressant du point de vue professionnel. C'est la même chose pour le sport. Quand ils arrivent chez nous, ils sont à un certain niveau et tout à coup, ils passent en première équipe et on voit qu'ils grandissent, qu'ils mûrissent et leur motivation augmente.

Jean-Marc Gerber

Moi ce que je remarque, et c'est admirable, ce n'est pas parce que l'équipe première arrive qu'ils vont tout lâcher. De ceux à qui s'est arrivé au cours de leur apprentissage, il y en a très peu qui ont dit «bon, je suis en première, ma carrière est lancée, j'arrête ma formation!»

Danièle Kirchhofer

Je me sens très considérée par Jean-Marc. Nos échanges professionnels sont basés sur notre relation. On a appris à se connaître, on se consulte, on s'écoute, on discute, c'est une excellente collaboration.

Jean-Marc Gerber

La manière que nous avons d'appréhender les problèmes et à trouver leurs solutions ne doivent rien à des processus formatés. Les jeunes que nous suivons sont toutes et tous différents alors nos approches aussi.

Danièle Kirchhofer

Pour moi Jean-Marc, est un partenaire privilégié, j'essaie toujours de garder une place d'apprentissage pour le CSEL car je sais qu'une demande peut venir à la dernière minute...

33

CFC employé de commerce aux Transports Lausannois.

Un matin tôt, à l'heure du café croissant, Lauraine Ebener, directrice RH et responsable de la formation à la BCV, Eric Muller, son prédécesseur, Stéphanie Gardaz et Anne Marendaz, du secteur Events, sponsoring et études, sont venues parler de leur partenariat au long cours avec le CSEL (Centre Sport Etudes Lausanne), de sponsoring, de formation et d'autres choses.

Ce n'est pas un hasard si le lieu consacré à l'étude a été nommé «salle BCV». Partenaire historique du CSEL depuis près de vingt ans, la Banque soutien financièrement tout ce qui touche à la formation devoirs surveillés, cours d'appui personalisés et, depuis cette saison, le développement d'un programme de «mentoring» qui permet d'accompagner sur le long terme les jeunes athlètes en formation. La BCV est aussi directement formatrice, puisqu'elle engage et suit régulièrement des internes et des externes du CSEL en apprentissage.

Lauraine Ebener

«On s'est engagé presque tout de suite, on a vécu la construction, la professionnalisation du Centre et de notre relation. Et quand je regarde aujourd'hui ce que fait la BCV sur tout ce qui touche les relations humaines dans l'entreprise, la diversité, l'inclusion, la valorisation de ce que chaque collaborateur apporte de différent, je me dis que si on a la chance d'intégrer chez nous dans le cadre de son apprentissage un jeune sportif qui en parallèle a une passion, vit sa passion, pour nous c'est extraordinaire parce qu'il amène de la fraîcheur, une vision différente de l'engagement et de la performance.»

Eric Muller

« Avant d'être DRH je m'occupais de formation et j'ai suivi de jeunes sportifs avant que le CSEL n'existe. Je pense notamment à un skieur et un hockeyeur de bon niveau qui ont fait leur apprentissage à la banque et là, ça tenait de l'exploit qu'ils passent l'examen pour obtenir leur CFC. Je me souviens que le joueur, qui évoluait avec un club de ligue B, partait pour des matches à l'autre bout de la Suisse et, le lendemain, il somnolait aux cours. Il n'y avait pas de structure, la gestion de la situation était du ressort des chefs d'agence qui avaient toute autonomie pour régler au cas par cas.»

Par exemple, dire à l'apprenti, "tu ne viendras pas tavailler demain matin, puisque t'as eu un gros match." Quand le CSEL est arrivé, on s'est aperçu qu'il y avait une convergence d'intérêts qui allait profiter aux jeunes en formation et à la banque. Et là, tout le monde se trouve gagnant.»

« Aujourd'hui, un apprenti qui

s'endort au travail ça ne passe

Lauraine Ebener

plus parce que les niveaux d'exigences ont évolué dans tous les domaines. Pas seulement au sein des entreprises et du management, mais également des écoles et des clubs sportifs. Et ça, le CSEL l'a bien identifié en étoffant ses prestations d'accompagnement centrées sur ces jeunes en double formation. Alors, en tant que banque et employeur important de ce canton, avec la proximité qu'on recherche, avec les soutiens qu'on veut maintenir dans beaucoup de domaines et en particulier celui de la formation - parce qu'évidemment c'est la pépinière des talents de demain - pouvoir initier et maintenir une collaboration avec un organisme qui s'occupe de manière professionnelle de ces jeunes, qui assument à la fois leur formation et leur passion, c'est exactement dans nos objectifs.»

Jean-Marc Gerber

«Parlant d'exigences, on constate que l'obtention d'une matu ou d'un CFC pose aux jeunes des problèmes d'organisation et de travail, à l'école et hors de l'école, de plus en plus complexes. Ce qui nous amène à multiplier les aides et les appuis individualisés, même pour les élèves plutôt bons.»



Une collaboration avec un organisme qui s'occupe de manière professionnelle de ces jeunes qui assument à la fois leur formation et leur passion, c'est exactement dans nos objectifs.

Eric Muller

«Il y a aussi les parents pour qui l'existence de cette structure avec son organisation telle qu'elle est pensée est un soulagement. Il y a un intendant qui habite le Centre avec sa famille et qui joue le rôle du père protecteur, qui rassure et qui rappelle en douceur les règles, les usages et les horaires. C'est très réconfortant pour des parents de savoir leur enfant en de bonnes mains. Sans parler des problèmes liés à la formation qu'on a déjà évoqués.»

Lauraine Ebener

« On a parlé des jeunes, de l'école, des parents, mais moi, je trouve que c'est incroyable le boulot que vous faites, Jean-Marc.
Votre implication quotidienne auprès des jeunes en plus de vos tâches d'organisation, de contact, fait que vous incarnez le CSEL.

Je me souviens, la première fois qu'on s'est rencontré, que vous m'avez parlé de votre travail, je me suis dit que je ne comprendrais pas une entreprise qui ne voudrait pas soutenir ce projet. Parce que le CSEL, pour une entreprise, c'est l'exemple d'un rêve réalisé, avec un ancrage sociétal fort, qui touche à la fois les jeunes, les familles, l'éducation, la formation et le sport. Et en plus, ça marche!»

Et là, j'ai quand même envie de dire que la réussite du CSEL elle tient à vous, à vos valeurs et à votre capacité de conviction.

Je crois beaucoup au mimétisme: les jeunes qui viennent ici et vous voient au quotidien, souriant, engagé, allant de l'avant avec style, ca leur donne envie.»





Michel Frank, membre du Conseil de fondation et du Comité exécutif du Centre Sport-Etudes Lausanne de sa création jusqu'à 2017.

La plaquette des 10 ans commençait par trois chapitres : Au départ, Un Centre, Un début, puis comme mot de la fin Jean-Marc Gerber concluait en disant «nous, ce dont on a envie, c'est de continuer.»

Cette envie, le Comité exécutif l'a largement partagée. Si plusieurs présidents de clubs et chefs de service se sont succédé au cours de ces années, il est demeuré un trio «historique» comme l'a baptisé Jean-Marc, soit Jean-Jacques Schwaab, Patrice Iseli et Michel Frank.

Pourquoi cette longévité peut-on se demander? La réponse est évidente : il est tout simplement impossible de ne pas continuer à prendre part à cette épopée en compagnie de Jean-Marc.

Tout d'abord, parce que la cause est noble : encadrer et guider un jeune

ayant des ambitions sportives élevées tout en le confrontant à la nécessité de se former. Deux éléments qu'il perçoit comme antagonistes qu'il faut néanmoins concilier sans briser son rêve. Ensuite, parce que c'est différent, loin de l'image d'une structure «usine à champions», c'est l'écoute et l'accompagnement quasi-quotidiens de chaque jeune, un peu comme un relais des parents, pour le soutenir dans ses motivations, l'aider dans son sport et le faire aboutir dans sa formation.

«Small is beautiful», à l'opposé de grandes structures c'est une petite équipe toujours au four et au moulin qui fonctionne grâce à l'alchimie entre Jean-Marc, Hassan et Ophélie. Pour le Comité exécutif, faire confiance tout en se préoccupant de la diversification des sports, de la gestion, des finances, des partenaires, de la pérennité de la structure est devenu en quelque sorte tout naturel.

Dans notre trio, une répartition des tâches s'est établie en fonction de nos spécialisations; nos séances ont été l'occasion de vives discussions toujours empreintes de bonne humeur et agrémentées de franches rigolades...

À cela s'ajoute, au gré de divers projets réalisés en commun, une connivence stimulante entre Jean-Marc et moi.

Encadrer un jeune aux ambitions sportives élevées tout en le confrontant à la nécessité de se former. Deux éléments qu'il perçoit comme antagonistes qu'il faut concilier sans briser son rêve.



De nombreuses personnalités émanant des milieux politiques, sportifs, ainsi que des parents, réclament des structures de Sport-Etudes permettant de concilier pratique sportive et poursuite d'études ou de formation professionnelle.

Le canton de Vaud offre aux jeunes sportifs de haut niveau diverses possibilités d'allègements d'horaires assortis de mesures d'appui, ainsi que des classes spéciales dans les gymnases. Mis à part quelques arrangements individuels, il n'existe pas de dispositions spécifiques de formation professionnelle pour les apprentis alors qu'ils sont environ 60 % après la scolarité obligatoire.

Pour apporter une réponse à ce manque, une

étude approfondie a été entreprise par Michel Frank pour le Centre Patronal et Thierry Merian pour le Service de l'Education Physique et du Sport. Une enquête a été conduite auprès des 41 fédérations cantonales pour connaître le nombre potentiel de clients «athlètes-élèves» et les disponibilités de temps pour de la formation professionnelle para

de la formation professionnelle parallèlement à l'exercice de la pratique sportive.

Connaissant les durées de formation réglementaires des certificats fédéraux de capacité et les temps à disposition définis par les fédérations, l'obtention d'un CFC par les voies classiques n'est, à l'évidence, pas possible. Nous sommes arrivés à la conclusion que, pour y parvenir avec une durée totale d'étude raisonnable, il faut réduire les temps de formations théorique et pratique de 20% et prolonger d'une année la durée totale des études, en disposant de 50% de temps disponible pour le sport.

Partant de ce concept, qui nécessiterait des classes spéciales, il est hors de question de prendre en considération l'ensemble d'environ 350 professions. En tenant compte des métiers les plus attractifs auprès des jeunes, quatre ont été retenus. Il s'agit de: employé de commerce, informaticien, polymécanicien et automaticien.

La réalisation de ce projet prévoit cinq types de ressources: une formation sportive (centre d'entraînement), une formation professionnelle théorique, une formation professionnelle pratique, le management du Sport-Etudes et des services complémentaires (médecine, cours spécialisés). Ces propositions ne se sont malheureusement jamais concrétisées car, hormis les sports économiquement viables, aucune fédération n'a les moyens et les ressources indispensables à la prise en charge d'un jeune à mi-temps, ainsi qu'à la coordination interdisciplinaire.

S'agissant de la formation professionnelle, cette situation a, en quelque sorte, obligé la direction du CSEL à imaginer une autre démarche en recherchant puis développant un réseau

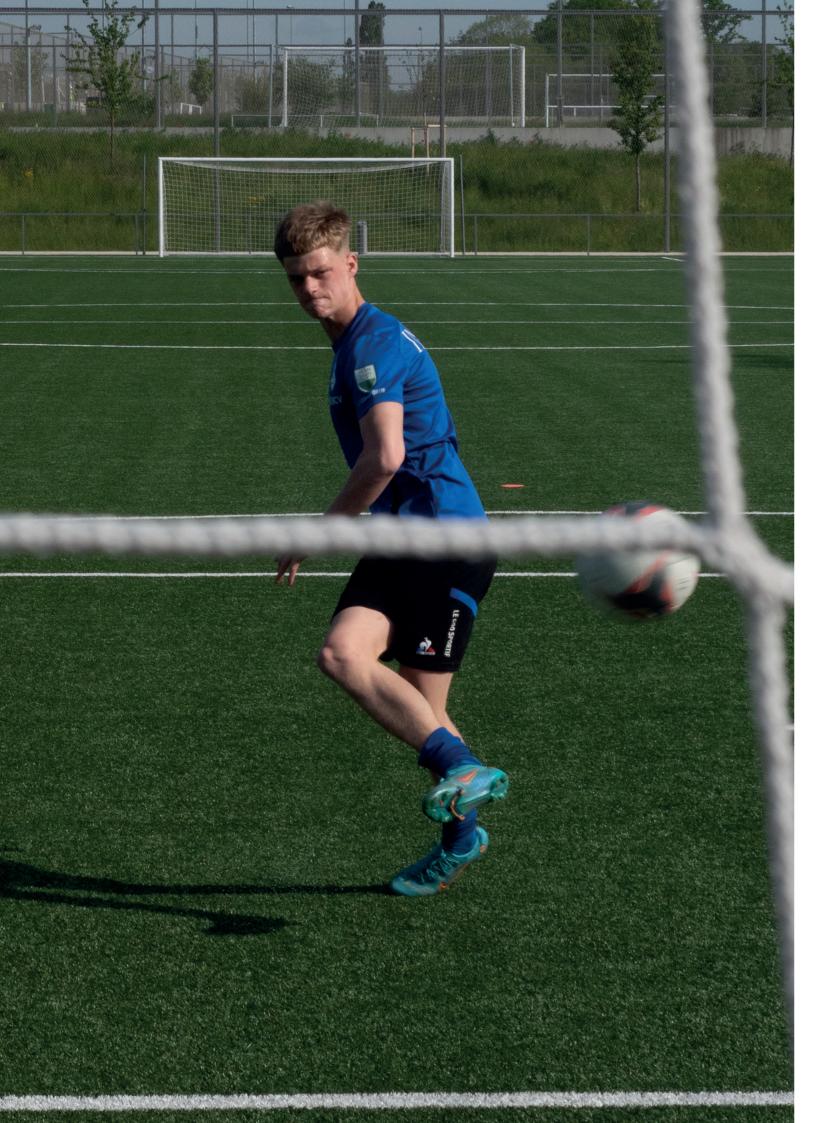
Cette situation a obligé la direction du CSEL à imaginer une autre démarche en recherchant puis développant un réseau d'entreprises formatrices ayant la fibre sportive.

> d'entreprises formatrices ayant la fibre sportive et acceptant des horaires particuliers pour ces apprentis.

> Partant des besoins individuels de chaque jeune, de ce qu'il souhaite faire, Jean-Marc se met à la recherche d'une place d'apprentissage dans la profession souhaitée ou d'un autre type d'étude. Puis il négocie une solution souple tenant compte de la double formation,

Avec son équipe, il va encadrer et soutenir le jeune dans tous les aspects de son projet avec un engagement et un enthousiasme sans cesse renouvelés.

Frédéric Détraz, ancien directeur du Gymnase de Beaulieu récompense Luca Jaquenoud.



Patrice Iseli Chef du Service des sports Ville de Lausanne



Vingt ans après avoir été porté sur les fonts baptismaux, le CSEL représente aujourd'hui une forme de miracle permanent. Exploité à bas coûts, porté par l'enthousiasme que ses infatigables animateurs, Jean-Marc et Hassan, ont su faire naître autour d'eux, il rayonne en faveur de la jeunesse sportive et des clubs lausannois. Niché dans

des modules en bois récupérés de l'Exposition universelle de Hanovre, le CSEL vit coincé de manière un peu improbable entre l'ancien Restaurant du Lausanne-Sports, deux courts de tennis et le vénérable Stade olympique.

A bien y réfléchir, la localisation du CSEL constitue pourtant une des principales raisons de son succès. Son implantation au cœur des installations sportives de la Pontaise et sa proximité avec le Service des sports de la Ville de Lausanne ont forgé son identité et lui ont apporté une forme de légitimité.

Le CSEL et le Service des sports ont leur avenir en commun, dans la mesure où il est dépendant de celui du Stade olympique. Demain (ou après-demain), lorsque les engins de chantier les auront chassés, ils devront tous deux se trouver une nouvelle terre d'accueil, si possible identique et proche d'un lieu de pratique sportive.

Irrigué par l'enthousiasme que ses infatigables animateurs, Jean-Marc et Hassan, ont su faire naître autour d'eux, le CSEL rayonne en faveur de la jeunesse sportive et des clubs lausannois.

Que sera le CSEL dans dix ans? J'ai évoqué plus haut ce que je pensais être bon pour lui en termes de localisation. Il déploiera ses activités dans des locaux modernes et (encore) mieux taillés pour lui. Il aura su s'adapter à l'évolution de la formation, des attentes des acteurs sportifs, des jeunes et de leurs familles, comme il le fait depuis vingt ans.

Mais je suis persuadé que son cœur de mission, ses valeurs et son identité n'auront pas fondamentalement changé. Il restera ce lieu d'apprentissage des règles de vie, à taille humaine, empli de bienveillance et d'exigence, d'amour presque. Je n'en serai plus un des acteurs, mais je me réjouis déjà...



Jean-Marc Gerber



Souvent, j'entends parler de «sport-études» comme si c'était une formule qu'il n'y avait plus qu'à appliquer.

D'abord il n'y pas qu'un sport, les sports sont différents au niveau de leur modèle de fonctionnement (entraînements. horaires, installations) et pour les études, c'est pareil.

Je pense qu'on ne peut faire ce métier que si on a en soi cette passion, cette envie de transmettre, d'aider l'autre à se réaliser.

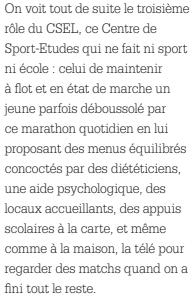
Ce n'est pas la même chose de faire un apprentissage d'employé de commerce, de faire une maturité ou un apprentissage de menuisier. On se rend vite compte que pour concilier sport et études ça va être à chaque fois du sur-mesure. Pour chaque jeune, on est amené à parler soit avec un gymnase, soit avec une entreprise ou une école professionnelle. Pour la partie sport, c'est le club, l'association ou la fédération.

Pour moi la réalité du terme «sport-études» c'est de prendre en considération le jeune, la jeune, son projet, et faire en sorte que tout se synchronise au mieux pour aller vers la réussite. On sait qu'il y a des limites. D'abord les clubs, avec lesquels nous ne sommes que partenaires, à qui nous devons faire comprendre et accepter

> au travers des entraîneurs que la partie «études» est importante et demande aux jeunes de l'énergie et du temps. De l'autre côté, on doit convaincre les profs, les directeurs, les maîtres d'apprentissage que les

jeunes en partant une demiheure plus tôt ne vont pas juste s'amuser, mais s'entraîner en vue d'une pratique d'un sport de haut niveau qui demande du temps et de l'énergie.

Alors, tout en sachant que l'école continuera à faire de l'école et les clubs du sport, on va établir des horaires spéciaux qui puissent permettre au jeune d'être efficace à l'école et sur le terrain en n'oubliant pas les temps de récupération.



Et ça, au niveau de l'organisation, c'est du sport!

Ce job, mon job, oui, c'est un travail. Ce qu'on fait pour ces jeunes c'est du travail, mais pour moi c'est autre chose.

Ma motivation, elle vient du cœur, ce que je fais c'est de l'accompagnement, du coaching parce que... je les aime ces jeunes, je voudrais vraiment que ça marche pour eux, et au Centre on met tout en œuvre pour qu'ils atteignent leurs objectifs.

Objectifs, il ne faut pas l'oublier, qu'ils se sont fixés eux-mêmes.

Je pense qu'on ne peut faire ce métier que si on a en soi cette passion, cette envie de transmettre, d'aider l'autre à se réaliser.

Alors même si c'est difficile, et là pas mal de parents vont se reconnaître, qu'on sature parfois devant ces ados au point qu'on aurait envie de les mettre dehors un moment pour souffler, ce rôle de passeur est pour moi extraordinairement gratifiant. Ce que je fais ici, c'est mon ADN, c'est ce que j'ai au fond de moi.

Ce n'est peut-être pas pour rien que ça fait 20 ans que je suis là.







Salim Kehlifi, football, en 2017.

Axel Simic, hockey sur glace, en 2018. Ismaël Rodriguez avec sa fille Mia, en 2018

Route des Plaines-du-Loup 7a 1018 Lausanne 18 Directeur: Jean-Marc Gerber Téléphone : 021 315.49.39 info@csel.ch

Ville de Lausanne Canton de Vaud Solidarité Olympique FC Lausanne-Sport Lausanne Hockey Club.

1'320 m² habitables avec : avec terrasse, deux salles de cours équipées, une salle d'études avec postes informatiques, un foyer avec télévision, une salle de jeux, une Le Centre accueille durant l'année Ressources humaines, Banque buanderie, des bureaux. Coût de des cours de formation pour des construction de 2'000'000.- francs, financé par la Ville de Lausanne avec le soutien de la Fondation Lausanne (SAL) en collaboration Sandoz et du Sport-Toto.

dont le soutien nous est précieux : Banque Cantonale Vaudoise, Migros municipal, Lausanne - Président, (SportXX), Association touristique Emilie MOESCHLER, Conseillère Aigle - Leysin - Col des Mosses, municipale, Lausanne - Vice-Fiduciaire Mazars, Retraites populaires, Centre patronal, Loterie Romande

Le Club Passion compte plus de Marco ASTOLFI, Président, 75 entreprises qui, depuis le début Fondation Fonds du Sport Vaudois ou depuis quelque temps, sont Florence BARDOT, Directrice des partenaires fidèles qui chaque financière, Ineos année ont versé ou versent un Georges-André CARREL, ancien montant de mille francs

Le Centre est aussi la

qui offre à tous les clubs sportifs Young de la Ville, contre une cotisation Jacky DELAPIERRE, Directeur, 20 chambres à deux lits, un réfectoire modique, la possibilité d'utiliser les locaux pour leurs réunions et assemblées annuelles.

> entraîneurs africains francophones organisés par Sport Académie avec la Solidarité Olympique (CIO)

Directeur du Centre

Oscar TOSATO, ancien Conseiller Présidente. Jean-Marc GERBER -

Directeur du Service des Sports. UNIL-EPFL Serge CLÉMENT, Indépendant, ancien associé Directeur Ernst &

Athletissima

Philippe DOFFEY, Directeur général, Retraites Populaires Lauraine EBENER, Responsable Cantonale Vaudoise

Florian ETTER, Coordinateur du secteur pédagogique, Service de l'Education Physique et du Sport et répondant de la relève pour le Canton de Vaud

John FUST, Directeur sportif, Lausanne Hockey Club Cédric GRÉGORETTI, Directeur, Ecole de soins et santé communautaire

Marc HUBACHER, Responsable Ressources Humaines, Centre Patronal

Patrice ISELI, Chef de Service, Service des Sports, Ville de Lausanne

Christine RAMA, Adjointe, Département de la formation, de la Jeunesse et de la Culture, DGEP Yvan RUMPEL. Collaborateur pédagogique, Direction générale de l'enseignement obligatoire Yvan SALZMANN. Directeur. Gymnase Auguste Piccard

Lorsque cette aventure professionnelle a démarré en septembre 2001, jamais je n'aurais imaginé écrire ces lignes pour notre plaquette du 20ème. Le plus extraordinaire est que même après toutes ces années la passion qui m'animait est toujours bien présente.

20 ANS ce sont des jours, des mois, des années, faites de leur lot de surprises, des journées que l'on ne voit même plus passer, et qui constituent des morceaux de vie que l'on n'oubliera jamais, faites de rires, de larmes, de doutes, de hauts et de bas pour tous ces jeunes. Bref, des journées d'ados comme les autres, mais qui rêvent de devenir des champions. Un rêve pour eux mais également pour les autres, pour plaire à Papa, pour être la fierté de Maman, pour leur entourage qui espère aussi se réaliser un peu à travers eux. Des jeunes qui brillent de leurs talents et de leur potentiel, mais qui ne connaissent pas toujours leurs envies les plus profondes. Projetés parfois un peu malgré eux dans cette élite du sport, si belle et si destructrice. Pris dans un engrenage où la réussite semble être la seule issue. Des jeunes à qui on demande de suivre une formation académique ou professionnelle et, si possible, quelque chose qu'ils aiment faire. Mais à 15 ou 16 ans c'est compliqué de choisir son avenir. Et puis il y a cette foutue confiance en soi, cette estime de soi, cette recherche d'identité, mais quand on est ado, tout ça c'est bien joli, mais ce n'est pas facile.

Alors mon premier MERCI sera à l'attention de toutes ces filles et garçons qui ont durant ces 20 ans donné le meilleur d'eux-mêmes et qui seront toujours ces jeunes du CSEL que l'on n'oubliera jamais car ce sont d'abord eux qui ont fait que le CSEL et devenu ce qu'il est aujourd'hui.

Merci à mon Comité et Conseil de Fondation et particulièrement à Jean Jacques Schwaab (Président de 2001 à 2021) d'avoir été un soutien incroyable de par son écoute, sa bienveillance et ses qualités humaines. Dans la continuité, je me réjouis de poursuivre avec Oscar Tosato qui nous fait l'honneur de reprendre la Présidence.

Et que serait le CSEL sans mon fidèle collaborateur, Hassan Ben Abdennibi. Personnage central du dispositif et qui se démène depuis le premier jour à mes côtés. Ophélie, notre psychologue, pour ses espaces de paroles, son expertise et son énergie positive. Monique, pour ses 15 années auprès de nous et Angela, notre dame d'entretien, que je dois parfois freiner en lui expliquant qu'elle n'est pas en train de nettoyer les chambres du Lausanne Palace! Enfin, Emilia, pour l'entretien et les repas. Puis Sandro notre psychologue en formation. Pour terminer, je remercierais d'un bloc l'ensemble des collaborateurs du Service des Sports de la Ville de Lausanne qui nous soutiennent depuis le début et particulièrement Anne-Marcelle (secrétaire du Chef du Service) qui est devenue pour nous tellement indispensable de par la qualité de son travail.

MERCI à tous nos sponsors et soutiens, entreprises partenaires, écoles, institutions, clubs sportifs et fédérations et en particulier le FC LS et le LHC et enfin Merci à la Ville de Lausanne, au Canton de Vaud et au CIO sans qui le CSEL n'existerait pas.

De mon côté, je continue à m'engager dans cette magnifique aventure humaine, ce travail - qui n'en est pas un - cette passion au quotidien pour trouver de nouvelles idées, continuer à développer, à écouter, à penser, à concevoir, à biffer, à changer, à recommencer, à insister.

Avec toute ma gratitude.

Jean-Marc Gerber





PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, TOUTES ET TOUS LES INTERNES DU CSEL DE 2002 À 2022

J-FRANCIS ABESSOLO, MARC ABESSOLO, INÈS AMEY, BENAS ANDREJAUSKAS, GUILLAUME ANEX, FRANÇOIS ARONA, ALEXANDRE ATTIA, SÉBASTIEN AUBERT, MALO BALADIER, ADRIAN BARUCHET, VALENTIN BARUCHET, ALEXANDRE BATISSE, JULIEN BEAUSIRE, NASSIM BEN KHALIFA, EDOARDO BERTI, JAROD BIYA, GRÉGORY BOBICANEC, LUCA BONATI, ASHLEY BONIFACE, ETHAN BRANDY, THIBAUD BUCHER, BAPTISTE BUNTSCHU, LUCILE CAILLE, YANN CALABRO, JIMMY CANNILLA, LUIS CARDOSO, FABIO CARVAHLO, MATHIEU CERF, RYAN CHAMOREL, BENOÎT CHARRIÈRE, SAMI CHEMANGUI, JOËL CHRISTAKIS, THIBAUT COLOMBIN, FIONA CURTY, OLIVIER CUSTODIO, JORAN D'AMICO, JIMMY DARIER, CHRISTOPHE DEBULE, TILIAN DEFONTAINE, ROMAIN DESSARZIN, THOMAS DEVESVRE, RICARDO DIAS PIEDADE, DEREK DIEM, NOLAN DIEM, JIMMY DREZET, JAN DUBA, NOAN DUCRET, BASTIEN DUPERTUIS, SÉBASTIEN ECHENARD, RAMON EGLI, MARWAN EL ASSAOUI, SAMI EL ASSAOUI, ROBIN EL DIB, GWENDOLINE FAI, NKOSINATHI FAWER, ANDRÉAS FELIX, JULIE FISCHER, MARIE GABAGLIO, JONATHAN GARCIA, FABIANA GIAMMANCHERI, FLORIAN GUDIT, MAXIME GUICHOUD, MAXIME HENRIOD, SVEN HENRY, MICKAËL HENZEN, ARTHUR HERBETTE, LUCA HOFMANN, CYRIL HOHL, NICOLAS HOROVITZ, TIM HOTTIGER, GAUTHIER HOTZ, MAÏ HOULMANN, AIMÉ HUBER, ANEL HUSIC, DANILO IANIGRO, LOÏC IN ALBON, LUCA JAQUENOUD, RACHEL JAVET, IGOR JELOVAC, YVES JELOVAC, YANN JEU, LORRAIN JOLIAT, JENNIFER JOLIMAY, AMAR JUSUPOVIC, LIONEL KARLEN, HIDAJET KASTRATI, PATRICK KATAMBAYI, DARKO KATIC, ALEXANDRE KHELIFI, SALIM KHELIFI, VALÉRIE KOVGAR, DAVID KUHNI, XAVIER KUHNI, BAPTISTE LAFFELY, MATTEO LAMOUREUX, JULIUS LANDWEHR, LARISSA LANGUETIN, DUSAN LANGURA, SIMON LE COULTRE, VINCENT LE COULTRE, NINA LIENGME, MARTIN LISKA, COLIN LOEFFEL, DAVID LOKOFE, JORDAN LOTOMBA, MATTEO LUISETTI, STEVEN MACQUAT, MATHIEU MAGNENAT, CAROLYN MALLAUN, PASCAL MANCINI, NARCISSE MANI, XAVIER MARGAIRAZ, ALEXIS MARGUERAT, AURÉLIEN MARTI, DAMIEN MARTORANA, JULIEN MASSY, PIERRE MATHEZ, LIONEL MAURON, CHRISTIAN MBASSI, MATTHIAS MÉMETEAU, THIBAULT MÉTRAUX, FLAVIO MICHOUD, LUIS MIRANDA, GYORGY MIZOV, RIDGE MOBULU, ALEXEI MONNEY, LOÏC MORA, GAËTAN MOSER, NICOLAS MOSER, MIGUEL MUAMBELE, LIONNEL MUNGIYA, ARTHUR N'DEBELE, ZACCHARI O'DONNEL, GRÉGOIRE OGGIEER, BRYAN OKOH, TUNDE OLANIYI, KEWIN ORELLANA, KEVIN PASCHE, JIMMY PASTEUR, MARIE-LAURE PAUCHARD, NICOLO PELLEGRINI, LAETITIA PEREZ, NICOLAS PERRENOUD, YAËL PICCAND, SANDRO PICCIOLA, VALENTIN PILET, CYRIL PONT, GIONA PREISIG, HUGO PROUX, PAULINE PURRO, FABIAN RAIMONDO, KAYLA RAMSEIER, JAYSON REN, DERIAN RENSCH, DAMIEN RIEDI, RÉMY RIMANN, ANTOINE RITHNER, MATTEO RITZ, LEE ROBERTS, GILLIANE ROCH, ISMAEL RODRIGUEZ, LOÏC ROMANENS, MAXIME ROUILLER, ZOÉLIE RUFFIEUX, EDIL SARDA, ELIS SARDA, QUENTIN SAUGY, ALESSIO SCALABRINI, SIMON SCHAER, VALERIA SCHINDLER, JONAS SCHMALBACH, AARON SCHNYDER, ROMAIN SEYDOUX, CLÉMENT SIERRA, FORESTER SIMAO, AXEL SIMIC, DYLAN STADELMANN, LUKA STANOJEVIC, CLÉMENT STEMER, VINCENT STEMER, MARC STUDER, EDOUARD SUDAN, DARDAN SUSURI, JOCELYN TAVAREY, ALAIN TISSOT, ANTOINE TODESCHINI, MARC-FRED TSOUNGUI, DYLAN TUTONDA, LORIS UBERTI, NIKITA VALASENKO, YANN VERDON, MICHAËL VERSEL, ALEXANDRE VEUTHEY, TOM VIDAL, VALERIO VONTOBEL, LOÏC VOUARDOUX, NATHAN VOUARDOUX, JON VULA, ADAM WAIDI, AUDREY WUICHET, MING YANG, OTTMAN ZIREK, CÉDRIC ZORN, LUDOVIC ZWAHLEN

LE CENTRE SPORT-ÉTUDES LAUSANNE FÊTE SES VINGT ANS



















Un matin tôt, à l'heure du café croissant, Lauraine Ebener, directrice RH et responsable de la formation à la BCV, Eric Muller, son prédécesseur, Stéphanie Gardaz et Anne Marendaz, du secteur Events, sponsoring et études, sont venues parler de leur partenariat au long cours avec le CSEL (Centre Sport Etudes Lausanne), de sponsoring, de formation et d'autres choses.

Ce n'est pas un hasard si le lieu consacré à l'étude a été nommé «salle BCV». Partenaire historique du CSEL depuis près de vingt ans, la Banque soutien financièrement tout ce qui touche à la formation devoirs surveillés, cours d'appui personalisés et, depuis cette saison, le développement d'un programme de «mentoring» qui permet d'accompagner sur le long terme les jeunes athlètes en formation. La BCV est aussi directement formatrice, puisqu'elle engage et suit régulièrement des internes et des externes du CSEL en apprentissage.

Lauraine Ebener

«On s'est engagé presque tout de suite, on a vécu la construction, la professionnalisation du Centre et de notre relation. Et quand je regarde aujourd'hui ce que fait la BCV sur tout ce qui touche les relations humaines dans l'entreprise, la diversité, l'inclusion, la valorisation de ce que chaque collaborateur apporte de différent, je me dis que si on a la chance d'intégrer chez nous dans le cadre de son apprentissage un jeune sportif qui en parallèle a une passion, vit sa passion, pour nous c'est extraordinaire parce qu'il amène de la fraîcheur, une vision différente de l'engagement et de la performance.»

Eric Muller

« Avant d'être DRH je m'occupais de formation et j'ai suivi de jeunes sportifs avant que le CSEL n'existe. Je pense notamment à un skieur et un hockeyeur de bon niveau qui ont fait leur apprentissage à la banque et là, ça tenait de l'exploit qu'ils passent l'examen pour obtenir leur CFC. Je me souviens que le joueur, qui évoluait avec un club de ligue B, partait pour des matches à l'autre bout de la Suisse et, le lendemain, il somnolait aux cours. Il n'y avait pas de structure, la gestion de la situation était du ressort des chefs d'agence qui avaient toute autonomie pour régler au cas par cas.»

Par exemple, dire à l'apprenti, "tu ne viendras pas tavailler demain matin, puisque t'as eu un gros match." Quand le CSEL est arrivé, on s'est aperçu qu'il y avait une convergence d'intérêts qui allait profiter aux jeunes en formation et à la banque. Et là, tout le monde se trouve gagnant.»

« Aujourd'hui, un apprenti qui

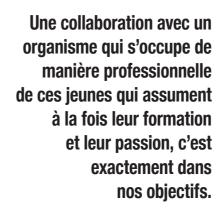
s'endort au travail ça ne passe

Lauraine Ebener

plus parce que les niveaux d'exigences ont évolué dans tous les domaines. Pas seulement au sein des entreprises et du management, mais également des écoles et des clubs sportifs. Et ça, le CSEL l'a bien identifié en étoffant ses prestations d'accompagnement centrées sur ces jeunes en double formation. Alors, en tant que banque et employeur important de ce canton, avec la proximité qu'on recherche, avec les soutiens qu'on veut maintenir dans beaucoup de domaines et en particulier celui de la formation - parce qu'évidemment c'est la pépinière des talents de demain - pouvoir initier et maintenir une collaboration avec un organisme qui s'occupe de manière professionnelle de ces jeunes, qui assument à la fois leur formation et leur passion, c'est exactement dans nos objectifs.»

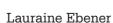
Jean-Marc Gerber

«On ressent bien qu'avec vous le sponsoring ce n'est pas seulement une manière pour votre entreprise de se donner bonne conscience, mais que vous comprenez ce qui est en jeu et que votre implication va plus loin que le soutien financier et ça, on l'apprécie vraiment.»



Eric Muller

«Il y a aussi les parents pour qui l'existence de cette structure avec son organisation telle qu'elle est pensée est un soulagement. Il y a un intendant qui habite le Centre avec sa famille et qui joue le rôle du père protecteur, qui rassure et qui rappelle en douceur les règles, les usages et les horaires. C'est très réconfortant pour des parents de savoir leur enfant en de bonnes mains. Sans parler des problèmes liés à la formation qu'on a déjà évoqués.»



«On a parlé des jeunes, de l'école, des parents, mais moi, je trouve que c'est incroyable le boulot que vous faites, Jean-Marc. Votre implication quotidienne auprès des jeunes en plus de vos tâches d'organisation, de contact, fait que vous incarnez le CSEL.

Je me souviens, la première fois qu'on s'est rencontré, que vous m'avez parlé de votre travail, je me suis dit que je ne comprendrais pas une entreprise qui ne voudrait pas soutenir ce projet. Parce que le CSEL, pour une entreprise, c'est l'exemple d'un rêve réalisé, avec un ancrage sociétal fort, qui touche à la fois les jeunes, les familles, l'éducation, la formation et le sport. Et en plus, ça marche!»

Et là, j'ai quand même envie de dire que la réussite du CSEL elle tient à vous, à vos valeurs et à votre capacité de conviction. Je crois beaucoup au mimétisme : les jeunes qui viennent ici et vous voient au quotidien, souriant, engagé, allant de l'avant avec style, ca leur donne envie.»

